

Reflets

DÉCEMBRE 2012 // numéro 66

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES

Société
L'ANIMAL dans la ville

DOSSIER // page 32

SOMMAIRE

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES
MENSUEL
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
GABY CHARROUX
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
CATHY ANTON
MAQUETTE
VIRGINIE PALAZY
GESTION ADMINISTRATIVE
MICHÈLE SIMONETTI
© SERVICE COMMUNICATION
VILLE DE MARTIGUES – B.P. 60101
13692 MARTIGUES CEDEX – Tél : 04 42 44 34 92
Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse du directeur de la publication.

CONCEPTION
MARTIGUES COMMUNICATION SA
LE BATEAU BLANC BT C – CH. DE PARADIS
B.P. 10158 – 13694 MARTIGUES CEDEX
Tél : 04 42 41 36 00 fax : 04 42 41 36 05
reflets@maritima.info
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
THIERRY DEBARD
RÉDACTEUR EN CHEF
DIDIER GESUALDI
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
MICHEL MAISONNEUVE
RÉDACTION
KARIM ATTAB,
SOAZIC ANDRÉ,
CAROLINE LIPS,
MARION PISCIONE,
GWLADYS SAUCEROTTE,
FABIENNE VERPALEN
PHOTOGRAPHES
FRANÇOIS DÉLÉNA,
FRÉDÉRIC MUNOS
PUBLICITÉ MARTIGUES COMMUNICATION
RÉGIE PUBLICITAIRE Tél : 04 42 41 36 00
MONTAGE PUBLICITÉS FRANÇOISE BOREL
IMPRESSION IMPRIMERIE CCI
13342 MARSEILLE CX 15 / Tél : 04 91 03 18 30
DÉPOT LÉGAL ISSN 0981-3195
Ce numéro a été tiré à 23 500 exemplaires

En couverture :
© Frédéric Munos

ÉVÉNEMENT
2013 EN LIGNE DE MIRE !

Un peu à l'image de ces jeunes nageurs en plein sprint dans la piscine municipale, nous nous apprêtons à vivre le mois de décembre comme une grande course avant la fameuse trêve des confiseurs et 2013



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX

CHRONIQUE



ANTICIPER POUR CONTINUER À AVANCER

Député-maire de Martigues

« Déjà le mois de décembre... Autant dire que cette année 2012 est passée vite, très vite. Une année qui aura été marquée au niveau national par l'espoir d'un changement toujours attendu. Nous mesurons chaque jour combien la fiscalité des entreprises et des ménages a prouvé ses limites, ses contradictions et ses injustices. Nous avons réellement besoin que tout cela soit remis à plat. Si nos collectivités sont menacées par une Métropole qui avance à grands pas contre l'accord des élus et contre les intérêts des populations, je sais compter sur vous. Vous qui étiez très nombreux lors de notre réunion publique du 22 octobre dernier pour montrer votre attachement à notre territoire martégal. Comme au quotidien, la majorité municipale et les services de la Ville travaillent pour anticiper l'avenir, nous tenons à vous offrir des services publics de qualité pour améliorer votre cadre de vie.
Ainsi les habitants de Lavéra ont désormais leur marché chaque mardi matin, les travaux de Jonquières suivent leur cours, nous sommes en train de préparer l'implantation d'un quatrième arrêt pour la navette maritime aux abords du parking général Leclerc, nous œuvrons pour réduire la part de l'habitat indigne... La rédaction de *Reflets* a choisi de nous plonger ce mois-ci dans un sujet qui ne manque ni de poils ni de plumes en faisant un gros plan sur la place de l'animal dans la Ville. Qu'ils ronronnent au fond de notre canapé, promènent en liberté dans la ferme de Figuerolles, éventrent nos poubelles ou fabriquent du miel sur le toit de notre Hôtel de Ville, ils font partie de notre quotidien et méritent bien quelques honneurs.
À l'honneur également au fil des pages, nos sportifs connus et anonymes. 844 récompenses ont été remises lors de notre Palmarès, c'est dire combien Martigues se « sporte » bien. Décembre c'est aussi le mois des illuminations et des animations. Les enfants ont rendez-vous au Palais du Père Noël, les jeunes au Maritima Music Tour, les familles et les promeneurs au cœur du Village de Noël et dans les rues commerçantes de nos centres-villes. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de très belles fêtes de fin d'année avec une pensée particulière pour tous ceux qui traversent des moments difficiles. »

© Frédéric Munos

ÉVÉNEMENT

FÊTES DE FIN D'ANNÉE

À quelques jours de l'arrivée du Père Noël, la ville se pare de mille ornements et les diverses animations, installées aux quatre coins de Martigues, n'attendent plus que le public



© François Déléna

Le temps de découvrir les chalets du village de Noël, crêpes et brioches se dégustent. Cette année, 58 exposants sont présents, il faudra peut-être en manger deux !

EN BREF

Village de Noël : du 30 novembre au 24 décembre de 14 h à 19 h en semaine et de 10 h à 19 h le week-end et le lundi 24.
La fanfare de Martigues interprétera des chants chrétiens et profanes au village de Noël le 15 décembre de 14 h à 16 h et le 16 de 11 h 30 à 13 h 30.

Les lumières de la ville

Cela fait déjà quelque temps que les techniciens sillonnent la ville pour y installer les décorations de Noël. C'est ainsi que le public peut découvrir, depuis la fin du mois de novembre, une avenue du 14 Juillet brillant de mille feux et des rues adjacentes remplies de guirlandes. Pour Jonquières en revanche, en raison des travaux, les décorations ne sont pas si simples à accrocher cette année. Il faudra alors compter sur les vitrines des commerçants. Pour les animations, cette année encore, c'est le village de Noël qui est incontestablement la star de décembre. Sans doute pour faire un peu oublier la morosité ambiante, le marché s'agrandit et s'améliore. Pas moins de 58 exposants s'emparent des chalets, parmi lesquels 26 nouveautés. « *Nous avons un comité de sélection qui étudie les candidatures,* souligne Alain Salducci, adjoint délégué au commerce et à l'animation. *Nous voulons éviter que plusieurs artisans présentent les mêmes produits.* » Parmi les stands, on retrouvera les incontournables comme les crêpes ou les brioches à la broche. Les nouveautés, elles, sont placées sous le signe de l'exotisme avec des stands d'artisanat colombien, tahitien, une épicerie italienne ou encore du thé et des savons. Pour les plus petits, de nouveaux manèges font leur apparition, ainsi que deux stands de jeux : la pêche au canard et le Chamboul'tout. « *Tous les manèges sont sur le thème de Noël* », précise l'adjoint. *Cela contribue ainsi à créer une vraie ambiance Noël.* »

Papillotes et barbe à papa

Les plus grands, eux, pourront bénéficier de balades en calèche dans les quartiers du centre (du 18 au 21 décembre, 1 euro), même si sur Jonquières, l'itinéraire sera modifié. Enfin, différents groupes de musique et de danse auront la charge d'animer le village. Au programme cette année : de la zumba, du flamenco, de la salsa, de la danse orientale. L'accès au village est entièrement gratuit. En effet, les animations sont également là pour que les personnes qui n'ont pas forcément les moyens de consommer puissent

tout de même passer un bon moment. C'est ça l'esprit de Noël ! Dans les centres-villes, les animations aussi seront présentes (du 18 au 24). On retrouvera ainsi les balades en poney, les manèges, la distribution de papillotes et la vente de barbes à papa (1 euro). « *Les commerçants, membres de l'association des commerçants, distribueront des tickets de manège gratuits,* explique l'adjoint. *Pour reconnaître ceux qui y participent, une décoration spéciale sera installée sur les vitrines.* »
Enfin, parmi les animations les plus attendues, il y a le Palais du Père Noël qui s'installe à La Halle les 22 et 23 décembre. « *C'est une spécificité martégale,* insiste Alain Salducci. *Là encore c'est une animation entièrement gratuite* », réservée en priorité aux jeunes Martégaux. Dans le palais, des jeux d'adresse pour les plus grands, un stand maquillage, des manèges pour les plus petits et le toboggan géant. Un goûter est également distribué à chaque participant. De quoi patienter en attendant le 24 au soir.

// GWLADYS SAUCEROTTE



Chaque année, le temps des fêtes, le centre-ville de Martigues s'anime, « l'esprit de Noël » souffle…





Grand maître dans son palais, le Père Noël s'autorise quelquefois des sorties en ville.

MAIS AUSSI

MAIS AUSSI

La Pastorale Maurel

Cela fait plus d'un siècle qu'elle existe. La Pastorale Maurel présente son spectacle les 6 et 20 janvier prochains à la salle du Grès. Au programme : aïoli et 2 h 30 de spectacle.
« *La pastorale, c'est l'histoire de la Nativité mais transposée en Provence*, rappelle Lucien Montariello, vice-président. *La pièce est chantée et jouée en provençal.* » Pour l'histoire, c'est le berger, gardant son troupeau, qui voit apparaître des anges l'informant de la naissance de l'enfant à Betelem, petit village de Provence. Ce dernier doit alors avertir les membres du village. Une histoire de miracle jouée par une trentaine de bénévoles âgés de 8 à 80 ans.
La Pastorale Maurel, salle du Grès : 20 euros avec le repas, 10 euros sans repas. Renseignements au **04 42 42 31 10** ou **04 42 80 18 12**.

VILLE
VIVRE ENSEMBLE



Le PDG d'EDF en visite à Ponteau

Henri Proglio est venu inaugurer le premier des deux cycles combinés gaz de la centrale de Martigues. Un investissement de 500 millions d'euros pour passer du fioul au gaz

© François Déléna

Habitat

ÉRADIQUER L'INSALUBRITÉ

Engagée depuis plus de vingt ans dans la réhabilitation des logements en centre ancien, la Ville de Martigues monte encore en puissance. Objectif : supprimer ce qu'il reste d'habitat insalubre



© Frédéric Munos

C'est en juillet 1988 qu'est née l'opération *Martigues en couleurs*. Elle a permis, en vingt-quatre ans, la réfection et la mise en couleurs des façades de 1 083 immeubles et la réhabilitation de 1 189 logements dont 429 étaient vacants. « *Un chantier de réhabilitation est en cours dans un logement inhabité depuis 1964 !* » indique Anne-Marie Derrives. Responsable de l'habitat en centre ancien à la Direction de l'urbanisme, elle dirige, depuis sa création, le dispositif *Martigues en couleurs* et déplore que nombre de Martégaux ignorent que cette opération, surtout visible côté façade, permet aussi de rendre habitables des logements indignes. La participation de la municipalité au financement des travaux est, en moyenne, de 32 % pour les façades, 17 % pour la réhabilitation des logements, l'aide pouvant aller jusqu'à 30 % en cas d'insalubrité. La Ville n'est pas seule à intervenir, l'État participe au travers de l'Agence nationale de l'habitat (Anah). *Martigues en couleurs* ne concerne cependant que les centres anciens des trois quartiers. Pour étendre l'opération à l'ensemble de la commune, y compris l'habitat social, la Ville a signé fin novembre une Convention de lutte contre l'habitat indigne avec l'État, l'Agence régionale de la santé, la Caisse d'allocations familiales et l'Agence départementale d'information sur le logement. Il s'agit d'inciter les occupants de logements indignes, des secteurs privé comme public, à signaler leur situation à la municipalité.



© Frédéric Munos

Mode d'emploi

Après une première visite, si le service de l'urbanisme estime qu'il peut s'agir d'insalubrité, il déléguera un professionnel agréé chargé de réaliser les diagnostics techniques. En cas d'insalubrité avérée, une médiation sera engagée avec le propriétaire pour le convaincre de réaliser les travaux prescrits. Si aucun accord n'est trouvé, la Préfecture prendra un arrêté d'insalubrité et des poursuites pénales pourront être engagées. La Convention de lutte contre l'habitat indigne s'applique également aux propriétaires qui occupent leur bien sans avoir les moyens de le rénover. Tout sera mis en place pour les accompagner dans les démarches.

« *C'est souvent par la toiture qu'arrivent les soucis. Une fois endommagée, si rien n'est fait, c'est l'engrenage vers l'insalubrité* », précise Anne-Marie Derrives, qui ajoute : « *Le classement en insalubrité peut aussi être fait lorsque des planchers risquent de s'effondrer, que l'installation électrique est dangereuse ou que les peintures contiennent du plomb.* » « *Le saturnisme touche les enfants qui grattent la peinture au plomb puis portent les doigts à la bouche. En cas d'exposition longue, cela retarde le développement intellectuel des plus jeunes* » explique Philippe Silvy, responsable de l'unité habitat-santé de l'ARS. « *À Martigues, les derniers cas de saturnisme connus datent de 2008* », précise Karine Hadji, également à l'ARS. Trente logements pourront être réhabilités en trois ans, durée de la convention qui pourra être prolongée d'un an. // **FABIENNE VERPALEN**



Isabelle Ehlé

Une femme en politique

C'est la nouvelle conseillère générale de Martigues-est, nouvelle car elle a succédé en tant que suppléante à Gaby Charroux, qui lui a cédé son poste après son élection à l'Assemblée nationale. L'engagement politique d'Isabelle Ehlé remonte à plus de 25 ans au moment de son adhésion au Parti communiste : « *J'ai toujours défendu des valeurs de solidarité,* déclare-t-elle, *la gestion de la Ville de Martigues m'a donné envie d'aller plus loin.* » Aujourd'hui, la conseillère générale est donc une femme en politique, pas une professionnelle affirme-t-elle, mais avec une implication totale. Elle revendique en tant que femme une grande capacité de travail et d'analyse. « *Mes premiers pas au Conseil général ont été impressionnants, c'est un espace solennel et très masculin. Je siège à côté d'Évelyne Santoru-Joly, la conseillère générale de Martigues-ouest qui m'a donné quelques conseils, nous sommes finalement deux femmes à représenter notre territoire !* » Désormais Isabelle Ehlé a trouvé ses repères et entend bien défendre sa délégation, pour les personnes handicapées, « *un public fragilisé qui vit de multiples problèmes qui exigent beaucoup d'engagements de notre part.* » // D.G.



Nicolas et Yannick Martin

Frères cinéastes

L'aîné, Nicolas, 33 ans, est titulaire d'un master en production et réalisation de films documentaires. Expatrié à Londres, il y a officié pendant cinq ans comme caméraman sur des tournages de films, clips vidéo et autres publicités. Le deuxième, Yannick, 30 ans, est architecte de formation. D'un côté la technique de l'image, la maîtrise de la lumière, et de l'autre le graphisme, la mise en espace. Un duo de frangins, séparé puis reformé dans la capitale britannique, qui vient de réaliser son premier court-métrage « *Dick Lorent* », un thriller psychologique et claustrophobique en hommage au mystérieux personnage de David Lynch dans « *Lost highway* ». « *On avait déjà travaillé ensemble sur d'autres courts-métrages,* précise Yannick, *avec l'envie de lier nos parcours, nos regards.* » C'est après un Noël passé en famille, à Martigues, dans le train qui les ramène outre-Manche, que les frères lancent le projet de « *Dick Lorent* ». Un an et demi plus tard, ils démarchent les festivals partout dans le monde avec ce premier film. Leur carte de visite pour séduire les producteurs, car ces jeunes ont de la suite dans les idées : « *On n'avait pas les financements nécessaires pour se lancer directement dans un long-métrage,* explique Nicolas, *mais notre idée est de réaliser un triptyque de trois courts-métrages.* » Trois lieux, trois genres, trois personnages, trois thématiques « *dérangeantes* » et un défi : en faire un film avec une unité. L'aventure ne fait que commencer pour les frères cinéastes qui, en attendant le succès, se sont lancés dans un tour du monde d'une année, mais toujours caméra au poing. // C.L. – **http://www.51-prod.co.uk/**

Solidarité

LA PAUVRETÉ SE DURCIT

C'est le constat des associations caritatives. Les familles monoparentales et les personnes âgées sont très touchées



Chaque semaine des bénévoles s'impliquent au CCAS pour distribuer des colis.

C'est une triste réalité à laquelle sont confrontées les multiples structures et associations qui œuvrent à Martigues en faveur des personnes en difficulté.

Au cœur de la politique sociale de la Ville, le Centre communal d'action sociale dispense toute, l'année, une aide alimentaire à près de 800 familles dans le besoin. Chaque vendredi, des colis de denrées sont distribués, souvent complétés de chèques service pour acheter des produits directement dans les commerces. Et depuis quelques mois, Marc-Henri Garnier, directeur du CCAS, constate que « *Les familles viennent chercher leur colis avec une vraie régularité, ce qui n'était pas le cas auparavant* ». Signe que leurs besoins augmentent.

Pour faire face à la demande et assurer sa mission, le CCAS travaille en collaboration avec les associations caritatives, nombreuses à Martigues : la Croix-rouge, les Restos du cœur, les équipes Saint-Vincent, le Foyer des Italiens, Partage, le Secours populaire et le Secours catholique, qui fait le même constat : « *À Martigues, comme partout en France : beaucoup plus de familles ont besoin d'aide* ». Jacques Ottavi, responsable de l'antenne locale du Secours catholique, voit le nombre de familles en difficulté augmenter d'année en année. Des personnes âgées, vivant avec une petite retraite, des personnes seules sans emploi, mais aussi de nouveaux bénéficiaires, qui, il y a encore quelques années, n'avaient pas besoin d'aide.

« *Les familles monoparentales sont de plus en plus nombreuses à nous solliciter. Nous le constatons depuis plusieurs mois* » déplore Jacques Ottavi. Même des travailleurs peinent à joindre les deux bouts. Aurore vit avec son mari et ses quatre enfants, elle travaille, et pourtant, elle a dû se tourner vers le Secours catholique, qui dispose d'une épicerie solidaire. Cette mère de famille y fait ses courses chaque semaine. « *Je travaille, mon mari aussi mais il s'est retrouvé en arrêt maladie. À partir de là, notre situation a commencé à se dégrader*, explique-t-elle. Grâce au

Secours catholique, Aurore peut faire ses courses à moindre coût. « *À l'épicerie solidaire, on vend moitié moins cher des produits que nous achetons à l'hypermarché martégal à plein tarif* », précise Émile Pestourie, responsable de l'épicerie solidaire de Martigues. Des prix avantageux dont profitent pourtant encore peu de familles.

Besoins en hausse, moyens en baisse

« *Nous n'aidons aujourd'hui que 4 ou 5 personnes, alors que nous avons la capacité d'aider au moins 25 bénéficiaires* » affirme Émile Pestouri qui regrette que l'épicerie solidaire soit encore trop méconnue du public. Mais certaines familles n'ont pas les moyens de faire leurs courses, même à prix cassés. De nombreux foyers se tournent ainsi vers les Restos du cœur, qui, à Martigues, ont ouvert, début novembre, les inscriptions pour la campagne d'hiver.

L'antenne martégale aide chaque année, plus de 400 bénéficiaires, dont des familles monoparentales et des salariés toujours plus nombreux à remplir leur panier des produits, gratuits, distribués par l'association. Des besoins en hausse, mais des moyens en baisse.

« *Nous ne sommes pas sûrs de pouvoir aider autant de familles qu'avant*, s'inquiète Reine Tampon Lajariette, responsable de l'antenne martégale des Restos. *Il est question de supprimer les aides européennes qui nous permettent de subvenir aux besoins de nos bénéficiaires. Si cela arrive, ce sera un vrai problème.* » Voilà tout le paradoxe de la situation actuelle. La précarité se durcit, et la mise en œuvre des actions de solidarité aussi.

// MARION PISCIONE

vite dit


© DR

Les intercos en danger

Marylise Lebranchu, ministre de la Réforme de l'État, a rencontré les élus du département pour lancer une concertation, à marche forcée, sur la création de la future métropole. « *Les communes ne disparaîtront pas* », a-t-elle assuré. C'est l'existence des intercos qui est remise en cause.


© DR

Mutuelles : la colère des médecins

Le TGI a confirmé la prolongation de la période d'observation de 6 mois pour le redressement judiciaire du Grand Conseil de la Mutualité. Le GCM a lancé une procédure de licenciement à l'encontre des médecins refusant de signer un contrat de travail les obligeant à être payés à l'acte.


© F.D.

Du changement dans les cimetières

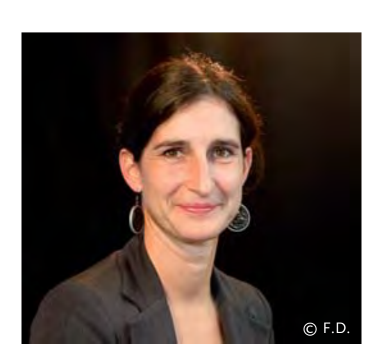
À partir du 1er janvier 2013, il sera procédé dans les cimetières communaux, à la reprise des terrains concédés pour des périodes allant de 5 à 30 ans. Pour plus de renseignements, les familles concernées peuvent contacter rapidement le service au **04 42 41 62 56**.

Dites-nous...

JULIE ANDREU

Avocate spécialiste des dossiers amiante

Propos recueillis par Guillaume Blardone


© F.D.

La Cour d'Appel d'Aix-en-Provence a récemment reconnu le préjudice d'anxiété. Qu'est-ce que cela signifie ?

Quand on a travaillé des années au contact de l'amiante et que les pathologies ne sont pas et ne seront peut-être jamais diagnostiquées, on vit avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Lorsqu'on interroge les anciens salariés, ils répondent systématiquement qu'il n'y a pas un jour qui passe sans qu'ils ne se posent la question de savoir si leur rhume ne va pas dégénérer en un cancer parce qu'ils ont un copain, un frère, un oncle décédé de cette pathologie. C'est donc l'angoisse de tomber malade que la justice reconnaît et indemnise désormais.

La reconnaissance de ce préjudice est une étape importante dans les dossiers de l'amiante qui pourrait concerner d'autres agents connus comme étant cancérigènes. Mais on doit toujours démontrer une responsabilité fautive de l'employeur.

Comment peut-on démontrer la responsabilité des industriels ?

Ce que l'on pointe du doigt dans tous les dossiers, ce n'est pas le fait d'avoir utilisé de l'amiante, son usage a été autorisé en France jusqu'au 1er janvier 1997. C'est le fait d'avoir utilisé ce matériau sans se conformer à une réglementation existante et applicable dès 1977.

Un industriel qui achète l'amiante par tonnes et qui le fait utiliser à ses salariés pour isoler, pour calorifuger... Ce qui lui est demandé c'est de limiter le risque en informant de la réglementation applicable. C'est la négligence que l'on plaide. Aujourd'hui, nous demandons que les employeurs en assument les conséquences, qu'ils soient jugés responsables pour ne pas avoir empêché le risque et cette catastrophe industrielle et sanitaire d'une très grande ampleur.

L'amiante est-il toujours un sujet tabou ?

Au regard du nombre de personnes atteintes et qui contractent ce genre de pathologies professionnelles, oui, je crois que l'on n'en parle pas assez. Cela fait maintenant vingt ans que nous avons commencé à défendre les victimes de l'amiante. De grandes choses ont été faites, la jurisprudence a évolué, l'indemnisation a été reconnue, la faute inexcusable de nombreuses sociétés, qui ont été condamnées pour avoir exposé leurs anciens salariés, entendue. Le problème en France, c'est que nous n'avons toujours pas eu de dossiers concernant l'action pénale des anciens dirigeants et des anciens responsables. On peut se demander pourquoi on n'arrive pas à avoir un dossier pénal alors qu'en Italie, avec le procès de Turin, il y a eu une condamnation des industriels d'Eternit à de l'emprisonnement.



© François Déléna

Théo Falco

« L'homme du match »

Il parle peu Théo, économise ses mots pour aller à l'essentiel. « *J'ai été détecté l'année dernière et à la rentrée, j'ai intégré le centre de formation des gardiens de but à Cavaillon.* » À peine 15 ans et déjà l'idée, et l'envie, de faire du football son métier : « *Avec les moyens qu'on nous donne, je peux y arriver* », avance-t-il avec une certaine assurance. Tous les soirs après les cours (il prépare un bac pro cuisine), direction l'entraînement. Et si, comme lui, beaucoup de jeunes footballeurs rêvent de porter le maillot des plus grandes équipes européennes, lui, dit-il, n'a pas choisi la facilité : « *Malgré ce que les gens disent, gardien, c'est le poste le plus compliqué. On est sous pression et quand il y a un but, personne ne peut rattraper l'erreur derrière* ». « *Être l'homme du match* », non pas devant, mais dans les cages ! Comme souvent, c'est le hasard, ou plutôt une opportunité, qui l'a conduit à ce poste : « *C'était un match où le gardien était blessé. Il fallait le remplacer, j'ai essayé et ça m'a plu* ». Après avoir joué à Rassuen, puis Martigues, il évolue aujourd'hui en U17 à Port-de-Bouc. Des rencontres le week-end, des entraînements tous les soirs de semaine. « *C'est un garçon sérieux, qui travaille et qui en veut* », glisse sa maman. Des parents entrepreneurs qui lui ont transmis la fibre de l'effort. Théo ajoute : « *Je veux toujours progresser !* ». Il en faudra des heures, enfermé dans ses cages, pour toucher du doigt son rêve de jouer à Chelsea... // C.L.


© Frédéric Munos

Jérôme Espannet et François Zamora

Héros malgré eux

Ils viennent de recevoir de la préfecture des Bouches-du-Rhône une médaille de bronze pour acte de courage et de dévouement.

Le 10 avril dernier, Jérôme Espannet et François Zamora, deux Martégaux respectivement commercial et agent immobilier, n'ont pas hésité à plonger dans le canal Saint-Sébastien pour porter secours à un automobiliste âgé de 65 ans, tombé à l'eau au volant de sa voiture avec à son bord, sa petite-fille de 13 ans. Après avoir tenté d'ouvrir la portière, ils ont fini par passer par le coffre. La petite-fille a réussi à sortir par elle-même et le conducteur, coincé, sera extrait du véhicule par le duo. Plusieurs mois après, Jérôme Espannet raconte : « *Sur le moment, on ne réfléchit pas* », « *on se pose surtout la question de savoir si la personne va s'en sortir,* renchérit François Zamora. *S'il elle n'avait pas été sauvée, cela aurait pu être traumatisant.* » Aujourd'hui, ce fait-divers à l'issue heureuse reste un souvenir marquant . Au moment de recevoir les honneurs, l'agent immobilier confiait : « *Ce type de cérémonie, il faut s'en servir pour sensibiliser la population, l'inciter à intervenir face à de tels événements.* »

« *Cela rappelle l'importance du savoir-vivre ensemble* », a conclut Jérôme Espannet. Deux exemples à suivre ! // C.L.

Santé

UN LIEU DE SOINS UNIQUE

La Maison médicale de garde a déménagé à l'hôpital


© François Déléna

Établir un partenariat avec le Centre hospitalier et rapprocher physiquement la Maison médicale de garde et le service des urgences, c'est chose faite ! Depuis le 1er novembre, les patients qui se présentent aux urgences sont directement orientés vers la Maison médicale, lorsque leur problème de santé peut être résolu par une consultation simple de médecine générale. Inversement, les personnes qui viennent consulter un généraliste à la Maison médicale de garde peuvent rapidement bénéficier d'un plateau technique et subir des examens complémentaires, quand leur état le nécessite. Un intérêt double, pour les patients comme pour les médecins.

« *Cela permet, non seulement de réduire le temps d'attente aux urgences, 1h20 en moyenne à Martigues, mais aussi de mutualiser les moyens des deux structures*, estime Stéphane Luigi, responsable du service des urgences SMUR. *On propose à la population un lieu unique, où elle peut bénéficier de tous les soins.* »

« *C'est gagnant gagnant*, ajoute le Dr Frapart, président de la Maison médicale de garde. *Les 40 médecins qui officient dans notre structure contribuent à désengorger les urgences et en même temps, c'est une réponse à sa survie financière.* » Privée de la moitié des subventions versées par l'Agence régionale de santé, la Maison médicale ne pouvait plus fonctionner correctement. Aujourd'hui l'hôpital a pris le relais de son financement. Un lien avec les urgences et « *Une nouvelle façon de travailler*, poursuit Christian Frapart. *L'hôpital n'est plus enfermé dans sa tour d'ivoire et les médecins libéraux ne tournent plus le dos au centre hospitalier. Au contraire, nous cherchons à nous rapprocher et à partager notre expérience.* »

Le responsable du service des urgences voit même plus loin : « *Je suis persuadé que les Maisons médicales sont le futur des médecins généralistes. Qu'ils puissent exercer en libéral dans une structure organisée, travailler en groupe et non plus de manière isolée, c'est aussi un gage de meilleures conditions de vie pour eux.* »

Quand on sait que la crise des vocations persiste, peut-être faudra-t-il effectivement regarder dans cette direction à l'avenir. // **CAROLINE LIPS**

PRATIQUE

La Maison médicale de garde assure une permanence en dehors des heures d'ouverture des cabinets des généralistes.
En semaine, de 20h à 00h,
les samedis, de 14h à 00h,
et les dimanches et jours fériés, de 8h à 12h et de 14h à 00h.

Économie

CRÉATION ET REPRISE D'ENTREPRISE

Les Martégaux franchissent le pas. Le forum sur la création d'entreprise a attiré beaucoup de monde

Créer son entreprise, entre la conjoncture actuelle morose et la difficulté pour trouver un emploi, de plus en plus de Martégaux y pensent. C'est d'ailleurs pour cette raison que le forum de la création et la reprise d'entreprises a été mis en place. Sur place, banques, assureurs, caisses de gestion des retraites, pépinière d'entreprise, étaient présents pour prodiguer leurs conseils. « *De nombreux Martégaux sont tentés par l'aventure de la création d'entreprise*, constate Marie-Christine Mazelier, conseillère au Pôle emploi. *On voit quantité de porteurs de projets. Beaucoup pensent que c'est une solution pour ne pas se retrouver sans activité.* » D'autres au contraire, veulent simplement changer d'orientation et arrêter leur activité salariée.

« *Mais attention*, met en garde Philippe Py, directeur de la Maison de l'emploi de Martigues, *si on remarque qu'aujourd'hui en Paca il y a énormément de créations d'entreprise, c'est le statut d'auto-entrepreneur qui a contribué à cet essor. Seulement, il y a aussi beaucoup de cessations. C'est pourquoi, avant de se lancer, il est nécessaire de s'informer, de bien concevoir son projet et de construire son parcours de création du début à la fin.* »



Le public est venu chercher des conseils au forum à la Maison du tourisme.

C'est le cas d'Anthony, un jeune entrepreneur qui est venu au forum pour prendre conseil concernant la gestion. « *C'est sur tout ce qui concerne l'administratif que je ne suis pas assez informé*, précise le jeune homme. *J'ai déjà les clients, je connais bien mon métier, mais pour tout ce qui est fiscalité, comptabilité, j'ai encore des lacunes. C'était important pour moi de rencontrer des professionnels dans chaque secteur. J'avoue que maintenant je suis encore plus motivé pour lancer mon affaire.* » Pour ceux et celles qui auraient raté le forum, plusieurs structures sur la ville viennent en aide aux porteurs de projets. On notera ainsi le service du développement économique de la Capm qui abrite la Plateforme ouest étang de Berre initiative (OEBI). Une plateforme qui aide les créateurs et repreneurs d'entreprise à financer leur dossier. Les très petites entreprises y trouvent des conseils en amont et en aval sur leur projet de développement. // **GWLADYS SAUCEROTTE**

vite dit

Rouler moins vite

Le préfet de la région, Hugues Parant, a décidé de maintenir et d'étendre les zones de limitation de vitesse. Sur Martigues, c'est la 2x2 voies menant au rond-point de la Fossette (RN 568) qui voit sa vitesse baissée à 90km/heure.



Folklore

« UNE ÉDITION SEREINE »

Le festival de Martigues a bouclé sa 24e édition par son assemblée générale


© François Déléna

Quatre mois après la dernière édition du Festival de Martigues, à l'heure des bilans et de la grande assemblée générale de l'association, les rythmes d'Émir Kusturica et son *No smocking orchestra* résonnent encore dans nos mémoires. De l'avis de tous, cette 24e édition fut plus que réussie et ce n'est pas Marc Peron, le président de l'association qui dira le contraire. D'autant que dans le contexte économique actuel, alors que beaucoup de festivals ont vu leur fréquentation chuter, celui de Martigues a plutôt bien tiré son épingle du jeu. La fréquentation est restée stable côté grande scène, et a doublé dans le village du festival : « *Nous n'avons eu que des félicitations. Pourtant, cette année nous nous étions vraiment fixés d'économiser sur tous les postes. Tous les bénévoles et les responsables ont fait les efforts qu'il fallait. Bien sûr, il y a des postes incompressibles, il a même fallu jouer sur l'artistique, malheureusement. Nous avons quand même eu la chance d'avoir des groupes de bonnes qualité et à moindre coût.* » Avec pas moins de 100 000 visiteurs chaque année, le Festival de Martigues prend la première place sur le podium des événements culturels du département.

La 25e édition s'annonce donc « *sereine* » pour l'association qui a retrouvé son équilibre financier. Toute l'équipe (qui comporte pas moins de 500 bénévoles) se prépare déjà pour le mois de juillet prochain. Neuf jours de fête, ça se prépare ! « *Dès le mois de septembre, nous avons commencé à réfléchir sur le prochain festival*, conclut Marc Peron. *Ce sera une édition particulière avec l'événement Marseille Provence 2013 et puis, nous allons fêter nos vingt-cinq ans d'existence et La Capoulière, ses cinquante ans ! Nous voudrions que chaque soirée soit marquante.* »

// **SOAZIC ANDRÉ**

www.festivaldemartigues.fr

vite dit


© DR

C'est mon timbre !

Olivier Bataille, amateur martégal, a gagné un grand concours photographique lancé par la Poste sur le thème de l'amour de la région. Le cliché retenu pour figurer sur un timbre représente le Miroir aux oiseaux avec des barques martégales. Olivier Bataille a toujours avec lui un appareil photographique pour immortaliser des scènes de son quotidien et de sa ville. 24 timbres régionaux en tout ont été édités par la Poste. Il y avait 240 candidats à la victoire finale, chapeau !



Groupe communiste et partenaires

La réforme des finances locales de 2010 a supprimé la taxe professionnelle. Cela s'est traduit « *par une économie pour les entreprises de 7,5 milliards d'euros financée en grande partie par les ménages* », les commerçants et les petites entreprises… et cela a contribué « *à creuser les inégalités entre les collectivités* » précisait en novembre le socialiste André Laignel secrétaire général de l'association des maires de France après la réunion du comité des finances locales qu'il préside. Aujourd'hui, 20 milliards d'euros sont concédés au Medef, financés par moitié par des économies supplémentaires dans les dépenses publiques. Les collectivités territoriales vont payer le prix fort avec des réductions drastiques des dotations d'État, ce qui ne sera pas sans conséquence sur les services publics de proximité, sur les investissements et donc sur l'emploi. La population sera également touchée à travers la hausse de la T.V.A. Demain, c'est la mise en place de la réforme territoriale qui privera les collectivités locales de la maîtrise de leur gestion au profit d'une métropole hégémonique. Les élus communistes et partenaires ont combattu hier cette orientation politique, nous continuerons à le faire aujourd'hui, avec votre soutien. Nous espérons demain, pouvoir déclarer comme Madame Parisot : « *avoir été entendue par le 1er ministre* ». **Groupe communiste et partenaires – http://martiguesdialogue.blogspirit.com**

Groupe des élus socialistes

Il est temps que Martigues s'équipe de la vidéo-protection !

Le nouveau Gouvernement a signifié aux français un changement de cap en matière de sécurité publique. Cette nouvelle politique se veut plus humaine sans être dépourvue de fermeté. Elle se place sous le sceau de l'efficience et repousse l'idéologie sécuritaire qui a primé ces 10 dernières années. L'installation de la vidéo-protection s'inscrit dans cette logique d'efficacité. Martigues n'est pas un îlot coupé des réalités sociales. Malgré des effectifs de police municipale conséquents, les actes délinquants semblent croître et particulièrement dans le centre-ville où nos commerçants ont été la cible de plusieurs braquages. La vidéo-protection revêt plusieurs avantages. Grâce à ses enregistrements elle collecte des informations primordiales pour les enquêteurs, elle permet également une réaction en « temps réel » des services de police. Enfin elle est un message de dissuasion adressé aux délinquants. Les élus socialistes de Martigues réclament la mise en place de ce dispositif. Sans jamais se substituer à la présence humaine, il doit venir compléter les outils de la police. En adoptant la vidéo-protection, c'est la tranquillité de Martigues que nous renforcerons et la sécurité des Martégaux que nous améliorerons. **Sophie Degioanni, Présidente du groupe socialiste**

Groupe Énergie nouvelle

Ce mois-ci, je voudrais consacrer ces lignes à exprimer ma solidarité avec les habitants des quartiers de Lavéra et du Val des pins. Ces derniers sont victimes des Plans de Prévention des Risques Technologiques. Ces PPRT prévoient notamment d'instituer des zones, autour des sites industriels sensibles, dans lesquelles les habitants devront faire, à leur frais, de lourds travaux de sécurisation de leur habitat. En échange, ils auront un crédit d'impôt de 40 % sur le montant des travaux. Ils sont ainsi très lourdement pénalisés. Dès le début, je leur ai exprimé ma solidarité et mon soutien. Je les maintiens totalement à ce jour. Il faut trouver des solutions leur permettant de vivre en toute sécurité, sans qu'ils aient à en supporter le coût. Plusieurs options sont possibles : vérifier que la société industrielle à l'origine du risque ait mis en œuvre tous les efforts pour réduire au maximum les risques potentiels ; demander à l'industriel de participer financièrement aux coûts des travaux de sécurisation des habitations, participation des collectivités locales… Les solutions existent. Mais quid de la volonté politique des responsables locaux ? **Mathias Pétricoul** (Pour rappel, vous pouvez nous rencontrer à notre permanence 1 rue Pasteur).

Groupe des indépendants et partenaires pour Martigues

La grande métropole c'est la mort programmée de notre démocratie de proximité. Nous ne voulons pas cette métropole marseillaise que le gouvernement veut nous imposer. C'est vrai que Marseille est dans une situation financière catastrophique assortie d'une démographie à la libanaise dans laquelle ses dirigeants politique de tous bords ont plongé cette ville. Si ce projet de métropole aboutit, pour nous contribuables il en résultera une fiscalité encore plus lourde et Martigues se transformera inexorablement en quartiers Nord de Marseille. D'ailleurs on commence à voir déjà dans certains de nos quartiers ces prémices. N'oublions pas que si l'industrie a fait la richesse de Martigues, aujourd'hui cette dernière commence à décliner. Nous allons nous trouver dans un nouveau cycle de gestion municipale et dans ce contexte nous aurons encore plus besoin de démocratie de proximité avec des élus Martégaux 100 % qui mettront en avant l'intérêt de leur ville et de ses habitants au détriment de leur parti politiques. **Gaby Granier et Vincent Cheillan**

Groupe Martigues en marche

Cinéma LE RENOIR

La pétition lancée avec notre soutien a recueilli trois mille signatures. C'est dire que nombreux sont les martégaux intéressés par le sujet. Cette pétition avait pour objectif de sensibiliser la population martégale à l'opportunité du déplacement du cinéma Jean Renoir vers le centre ville, à la place de l'ancienne cascade, c'est à dire à l'ancien emplacement du cinéma le Palace, en créant éventuellement en plus un lieu de vie à la disposition des associations, pouvant éventuellement servir pour des petits spectacles, des lotos, arbres de Noël, etc… De vingt mille spectateurs à l'heure actuelle, ce nouveau complexe pourrait alors en accueillir cinquante mille. Il n'est nul besoin d'expliquer davantage les retombées économiques que ce changement apporterait aux commerçants du centre ville. Ce transfert aurait le double avantage de renforcer et de redynamiser le quartier de Jonquières, et serait un parfait complément de la transformation du cours du 4 Septembre. Quant à l'actuelle salle Jean Renoir, elle deviendrait (ou redeviendrait) une vraie salle de projection de films dits « d'art et d'essai », ce qui était, rappelons le, sa vocation initiale. Et vous, qu'en pensez-vous ? Si vous n'avez pas eu connaissance de notre pétition, donnez nous votre avis sur notre site : **www.martiguesenmarche.com**

Élu de Ensemble pour Martigues, citoyenne, écologique et solidaire

Bilan 2012

Décembre, généralement le mois des bilans de l'année écoulée, mettons en avant quelques points heureux. Mai, c'est l'élection d'un président socialiste à la tête de l'état. Juin, le maire de Martigues soutenu au 2e tour par tous les partis de gauche a été élu député face à une candidate du front national. À Martigues, au travers de la CAPM, c'est avec Ouest Provence la création d'une régie des transports commune aux deux communautés d'agglomération. Juillet, le lancement du processus de prolongement de l'autoroute A55, espérons que les solutions alternatives du transport des marchandises seront associées à ce projet. Septembre, c'est l'arrêt des chaudières fuel remplacées par 2 turbines à gaz naturel à la centrale EDF de Ponteau réduisant ainsi la pollution atmosphérique. Octobre, la décision de l'état de réhabiliter l'étang de Berre. Enfin l'école et la petite enfance ont vus la création d'une halte garderie magnifique à La Couronne et une nouvelle école à Carro tout aussi belle et fonctionnelle, toutes les deux construites suivant des critères Basse Consommation d'Énergie. Bonne fin d'année à vous, 2013 sera une autre année, tant de choses restent encore à faire pour balayer les lourds nuages qui s'accumulent au-dessus de nos têtes, pour l'instant profitons pour nous rappeler les belles éclaircies de 2012. **G. Étienne** – Pour prendre connaissance de la plateforme et des actions du collectif : **http://www.associations-citoyennes.net/**

Navette fluviale

UN QUATRIÈME ARRÊT POUR LE « MILLE SABORDS »


© Frédéric Munos

La Ville a mis en place, depuis février dernier, une navette maritime reliant les trois quartiers de l'hyper-centre. Trois points d'accostage ont été à cette occasion implantés ; sur le quai Alsace Lorraine, à l'entrée du boulevard Lucien Dégut, un second à proximité de la pointe Sant Crist dans le quartier de L'Île et un dernier à l'Hôtel de Ville. C'est aux abords du parking général Leclerc, à proximité de l'aire de jeux pour enfants, qu'un quatrième arrêt va être créé. Les travaux ont commencé en novembre. Le projet comprend dans un premier temps l'enlèvement d'une partie des rochers afin de créer un accès, le coulage d'une dalle de béton qui supportera la passerelle en bois menant à un ponton flottant. Les travaux, doivent durer deux mois. À préciser que ce nouveau point d'accostage ne sera dédié qu'aux arrêts du « Mille sabords ».
La navette propose ce service gratuitement du lundi au vendredi tous les matins de 7 h à 9 h 30, mais aussi de 11 h 45 à 13 h 45 et en fin de journée de 16 h 30 à 19 h. Chaque jour, ce sont près de quatre cents passagers (soit 65 849 personnes depuis sa création) qui empruntent cette navette fluviale destinée à désengorger la circulation dans l'hyper centre pendant les grands travaux de réaménagement du centre de Jonquières.
// **SOAZIC ANDRÉ**

Réfection

LE CHEMIN DES TAMARIS EN RÉNOVATION


© Frédéric Munos

Le chemin des Tamaris, qui longe le port, petit coin de paradis coincé entre le quartier de Sainte-Croix et Sausset-les-Pins, est en cours de réfection. Après avoir enlevé les glissières de sécurité en bois (qui seront remises par la suite) ce sera au tour de l'enrobé d'être refait dans sa totalité, à savoir près de 180 mètres linéaires.
Quinze jours seront nécessaires pour réaliser ces travaux de réhabilitation dont le coût s'élève à 80 000 euros. La voie, abimée par les embruns et la circulation, était affaissée à certains endroits et retenait les eaux de pluie. Le projet comprend aussi un réseau d'écoulement des eaux en direction du port, réglant ainsi les problèmes d'inondation rencontrés par certains riverains. La circulation automobile, pendant le chantier, se fera en alternance sur une voie. // **SOAZIC ANDRÉ**

vite vu


© Frédéric Munos

Un chantier avancé
Les travaux concernant le boulevard Richaud programmés pour le mois de janvier ont été avancés au début du mois de décembre. L'entrée du boulevard est donc fermée et pour accéder au cours du 4 Septembre, les usagers doivent emprunter le boulevard Mongin. La circulation sur le quai Alsace Lorraine est alternée et gérée par un système de feux tricolores.

Une voie toute neuve
L'allée Jules Raimu, située dans le quartier de Barboussade, va subir des travaux de réfection. L'enrobé de la voie va être refait. Trois semaines de travaux sont prévues.

PUB VILLE

INDUSTRIE

Les sous-traitants à l'arrêt

Naphtachimie a vécu son grand arrêt. Un chantier de révision générale qui a mobilisé pendant deux mois 400 entreprises extérieures. L'occasion de s'intéresser de plus près à ces travailleurs, parfois venus de loin, et aux retombées économiques de ce moment fort de la vie du site

Caroline Lips // François Déléna

SUR LE VIF
« Ne perdons pas de vue que nos premières responsabilités, sont de livrer des clients et de ne pas rompre l'approvisionnement. Le grand arrêt est une optimisation économique entre la sécurité du site, sur laquelle il ne peut y avoir de compromis, et le besoin de maintenir l'outil industriel. »
Didier Chapon, directeur général de Naphtachimie

Impressionnant et paradoxal spectacle que celui d'une usine endormie, anesthésiée, démantelée et, dans le même temps, assaillie dans ses moindres colonnes par une armée de bras. Naphtachimie vient d'effectuer, comme la loi le lui impose tous les six ans, son grand arrêt. Vidange des installations, visites, nettoyages, inspections… Et jusqu'à 1 800 personnes par jour sur le chantier. Autant dire qu'à l'heure de la pause déjeuner, c'est l'embouteillage dans le site pétrochimique et à l'extérieur.
Des navettes transfèrent les ouvriers vers la base de vie de Ponteau où plus d'une centaine de bungalows offre un espace pour se changer, se doucher, se reposer et se restaurer. Avec 400 entreprises sous-traitantes, et des métiers aussi différents que la mécanique, l'électricité, la tuyauterie ou encore l'entretien général, tous les domaines d'activités du grand arrêt sont représentés et c'est à la tenue de travail que l'on reconnaît les spécialités.
Alors que certains se restaurent, d'autres jouent aux cartes, à la pétanque, ou profitent de leur heure de pause pour faire une petite sieste. Après avoir avalé « sa gamelle », Ali fume une cigarette, seul sur un banc devant le bungalow restaurant. Échafaudeur de l'entreprise Prezioso, il explique : « *À nos postes, on est les premiers arrivés et les derniers partis.* » Aujourd'hui le grand arrêt de Naphtachimie, hier celui de la raffinerie de Provence Total, il loue depuis décembre un petit studio dans le centre-ville de Martigues et rentre chez lui, à Paris, pendant ses quatre jours de « *détente* » mensuels. « *Cela fait 25 ans que je fais ce métier, alors vivre loin de chez moi, j'ai l'habitude* », ajoute-t-il.

Italiens, Allemands, Russes…

Des travailleurs exilés pour la plupart. « *Le temps dévolu pour les travaux est très court*, souligne Claude Cronie, responsable de la coordination des infrastructures, « *l'intendant* » du grand arrêt. *Les entreprises sous-traitantes, même celles de*





À la base de vie de Ponteau, plus d'une centaine de bungalows est mise à disposition des sous-traitants pour la pause déjeuner notamment.

la région, sont obligées de faire appel à de la main d'œuvre venue de toute la France, et même de l'étranger. » Dans les bungalows, on parle italien, espagnol, allemand, polonais et même russe. « *Plus de la moitié des ouvriers ne sont pas d'ici* », poursuit Claude Cronie.

Des personnes qui ont besoin de se loger, de se nourrir, de se divertir. Quelques-unes louent des villas, des appartements, prennent des chambres dans des hôtels, mais visiblement, nombreux sont ceux à opter pour une solution moins onéreuse : le camping, à Martigues ou plus loin. C'est le cas de Xavier. Originaire du Havre, il est employé de la société ATML (assistance technique, maintenance et nettoyage) et loge dans un mobile home à Vitrolles. « *Il y a une trentaine d'années quand on partait en déplacement, on était riche et on pouvait dépenser à l'extérieur*, se souvient-t-il. *Aujourd'hui les frais de déplacements sont moins remboursés, alors on sort peu, on fait attention, on économise.* »



La crise produit aussi ses effets sur les retombées économiques d'un grand arrêt comme celui de Napthachimie. « *On travaille, on gagne notre vie, mais on s'attendait à mieux* », confie Isabelle Muller, propriétaire du bus-snack installé dans la base de vie de Ponteau et déjà exploitante à l'année d'un snack à proximité du site pétrochimique. Elle a quand même recruté deux personnes supplémentaires pour parvenir à satisfaire l'inépuisable queue qui se forme devant son bus à l'heure du déjeuner. « *On vend quasiment deux fois plus de sandwichs qu'en temps normal, mais dans un temps limité* », tempère la commerçante.

Entre cinq et sept semaines de travaux au total, dans l'unité butadiène et sur le vapocraqueur. Du lundi au dimanche, de 6h à 21h, les sous-traitants se croisent et croisent le personnel de Naphtachimie redéployé pour l'occasion sur la surveillance du chantier. Car avec plus de 500 000 heures travaillées comptabilisées et une co-activité permanente entre les différents métiers, c'est à la sécurité de son armée de travailleurs que doit veiller le donneur d'ordre.

RÉVISION GÉNÉRALE

Le grand arrêt est une opération de maintenance qui nécessite l'arrêt de la production. Il faut vider les installations des hydrocarbures pour pouvoir y pénétrer en toute sécurité. Nettoyer, vérifier, réparer… Les opérations vont du contrôle d'un boulon jusqu'à l'examen des torches. Coût total : 120 millions d'euros dont une petite moitié est dédiée à des projets de fiabilisation.

LES BLOUSES ROSES

Un remède contre le blues

Sans elles, la maladie serait encore plus lourde à gérer. Les Blouses roses proposent des activités mais aussi une oreille attentive aux malades de l'hôpital des Rayettes et du centre des Vallons. Venez-les rejoindre !

Gwladys Saucerotte // Frédéric Munos

SUR LE VIF

« Blouse rose c'est du travail, mais que l'on fait avec amour et passion. On ne regarde pas la dépense d'énergie. Tout ce que l'on propose, ce n'est pas une question d'habitude, c'est quelque chose que l'on a en soi. » Marie, blouses roses depuis trois ans.

Leurs blouses sont fuchsia, comme ça, pas de confusion possible avec les membres du personnel. Un vêtement symbolique que les trente-trois bénévoles de l'association « Les blouses roses » enfilent chaque jour avec fierté. Leur rôle : proposer une écoute attentive et des activités aux patients de l'hôpital des Rayettes et du centre gérontologique des Vallons. Chaque matin de la semaine, c'est dans leur QG du 6e étage de l'hôpital qu'elles se retrouvent. Une déferlante de rose et de bonne humeur se répand alors comme une traînée de poudre dans tout l'étage. « *Vous êtes mon rayon de soleil* », les gratifie une patiente. Les bénévoles proposent ce jour-là, la confection de papillons en papier et de fleurs en crépon. Une activité manuelle destinée avant tout à occuper l'esprit. « *Il faut avoir l'imagination fertile pour trouver sans cesse de nouvelles idées*, explique Maryse, une blouse rose. *Nous avons régulièrement des stages pour apprendre de nouvelles activités.* » Au service maternité les futures mamans préparent des bavoirs et autres layettes en attendant bébé. « *Nous allons en priorité voir les mamans qui ont besoin de soutien*, affirme Maryse. *Je me souviens d'une maman qui venait d'avoir des triplés et dont le compagnon était parti. Nous lui avions trouvé des vêtements, on a fait un gros travail.* »

Désamorcer les situations

Les blouses roses ne font pas partie du personnel soignant, par conséquent, leur rôle se limite exclusivement à de l'écoute. Pour certains patients et membres du corps médical leur présence est indispensable. « *Elles sont des oreilles attentives, neutres et bienveillantes*, constate Nathalie Zerrouk, cadre de santé. *Ça nous aide beaucoup dans notre travail. Elles sont une corde sur laquelle les professionnels peuvent s'appuyer. Leur présence permet parfois de désamorcer certaines situations délicates.* »

Au centre gérontologique des Vallons, les bénévoles





Les blouses roses portent une oreille attentive aux personnes hospitalisées aux Rayettes et aux Vallons. Elles proposent aussi des activités manuelles.

proposent un atelier chant aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. « *On a parfois l'impression qu'elles ne portent aucune attention à ce que l'on fait, puis lorsque l'atelier est fini, elles nous disent simplement : "déjà ?". Là, on sait alors qu'on leur apporte beaucoup* » remarque Gladys, une bénévole. Au Vallon, il y a aussi Béatrice et Gilberte qui œuvrent, sans doute dans l'un des services les plus difficiles : l'EHPAD (établissement d'hébergement pour les personnes âgées dépendantes). « *Il y en a de très atteintes,* explique Béatrice. *L'échange passe surtout par le regard et le touché. C'est dur, mais tellement enrichissant de pouvoir donner.* » Au service pédiatrie des Rayettes, les bénévoles aussi donnent beaucoup de leur temps. Le contact avec les enfants malades n'est pas toujours évident, mais les blouses roses font face. Elles ont appris, au cours de leurs stages, à faire la part des choses. « *Il ne faut pas apporter chez nous tout ce que l'on voit ici*, confie Maryse. *Lorsque l'on enlève la blouse, on enlève aussi tout ce que l'on fait. On redevient nous, avec nos problèmes de la vie quotidienne. Si l'on ne fait pas ça, on ne vit plus. La blouse c'est un outil psychologique.* »



Un exercice plus facile à dire qu'à faire. C'est pour cette raison que la formation des blouses roses est très encadrée. « *On passe plusieurs entretiens et l'on tourne dans tous les services accompagné d'une bénévole confirmée. Au début, c'est dur de ne pas nouer de lien intime avec certains patients. Nous sommes souvent tentés de leur donner notre numéro de téléphone.* » Distiller du bonheur à ceux qui souffrent, mais savoir aussi se préserver, c'est ça être blouse rose !

Pour soutenir l'action des blouses roses et leur permettre d'acheter du matériel nécessaire aux activités, les bénévoles organisent leur marché de Noël, les 5 et 6 décembre prochain dans le hall d'accueil de l'hôpital des rayettes.

APPEL À BÉNÉVOLE

Actuellement, l'antenne martégale de l'association des blouses roses recherche des bénévoles. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter le bureau au 04 42 80 84 68 les mardis et jeudis après-midi.

MARTIGUES LA SPORTIVE !

UN PALMARÈS HAUT EN COULEURS

La municipalité a mis à l'honneur ses sportifs de tous niveaux. Plus de 840 récompenses pour ceux qui font le sport ont été remises

Chaque année, il est une cérémonie que les sportifs de la ville ne manqueraient sous aucun prétexte : le palmarès sous La Halle. Ce mélange de fête familiale et de grand spectacle est dans la droite ligne de la philosophie du sport sur la commune.

Du plus haut niveau international au plus modeste, la pratique physique et ses valeurs sont mises en avant. Les dirigeants, bénévoles, arbitres, compétiteurs sont distingués pour leur participation : « *Nous sommes reconnaissants envers nos associations sportives pour le travail qu'elles font pour nos jeunes et nos familles*, affirme Éliane Isidore adjointe aux sports. *Elles créent du lien sur la commune. Quand tout le monde est en tenue de sport, les différences se gomment, tout le monde est au même niveau !* »

Chaque année, la municipalité distribue 3 millions d'euros de subventions, sans compter les aides logistiques et la mise à disposition des installations sportives dans tous les quartiers.


© Frédéric Munos

Avec 844 sportifs récompensés, associations et clubs présents, 13 médailles de la Ville distribuées, Martigues la sportive était lors de la soirée représentée dans toute sa diversité et son engagement.

Mathieu Turmo, est entraineur-adjoint dans l'encadrement du Martigues Handball, il a été récompensé pour la montée en division supérieure de son équipe, « *En tant qu'ancien joueur, je suis tout naturellement passé de l'autre côté, c'est un engagement, mais on prend du plaisir, on vit les mêmes sensations. On est dans le peau d'un éducateur, on est là pour véhiculer certaines valeurs, cela nous prend du temps, toute la semaine et même le week-end. Ma famille est très conciliante et le Martigues Handball en fait aussi partie.* »


© Frédéric Munos

Le sport dans tous ses états

Une affaire de famille c'est également ce que vit Kévin Deprez, ce fils de jouteur a tout naturellement pris part à la naissance du club de rame traditionnelle sur la ville, les Rameurs vénitiens, « *C'est en effet une affaire assez familiale*, assure le jeune homme. *Nous nous sommes tous greffés autour d'une passion commune. Aujourd'hui, je suis directeur sportif et je m'occupe des équipages, du recrutement, des entraînements, mais comme j'ai aussi une formation de juriste, j'ai aidé le club au niveau administratif, tout le monde met un peu la main à la pâte !* » Distingués également lors du palmarès, ceux sans qui le sport ne serait pas possible, les arbitres ! Julie Fabry officie pour le Shaolin Kung Fu, : « *J'ai commencé en tant que compétitrice et on m'a conseillé de participer à un stage d'arbitrage, pour me faire une idée. Au final, cela m'a plu, car on se sent utile à son club et à sa discipline, on apporte quelque chose de différent* ».

De la compétition, des performances, de l'arbitrage, du bénévolat, la soirée des sportifs 2012 était une nouvelle fois un peu tout cela, l'esprit du sport que l'on aime.

// **DIDIER GESUALDI**

À ROLLERS POUR LA SCIENCE

Une randonnée roller a été organisée pour le Neurodon


© Frédéric Munos

Une quarantaine de participants, rollers au pied, a pris le départ depuis Ferrières pour la Neurodon. Une course à travers la Venise provençale pour sensibiliser le public aux maladies du cerveau et leurs traitements. Pour l'occasion, le mistral s'était invité, mais il en fallait plus pour décourager les amateurs de roller qui voyait même là un petit avantage. « *Quand il est dans le dos, ça nous pousse,* plaisante Catherine, une participante. *Il y a un beau soleil alors ça compense.* » Vêtus de t-shirt à l'effigie du Neurodon, les participants ont suivi un parcours de deux heures traversant les trois quartiers du centre de Martigues. « *La course fait 10 km,* précise Virginie Lemoine, du Roller skating martégal. *Elle est encadrée par des membres du club ainsi que la police municipale.* » Des haltes étaient également prévues tout au long de cette course ou habitués et débutants se côtoyaient. « *Ça permet de faire du sport et de se détendre en même temps,* confie Frédéric un participant. *Et puis c'est pour la bonne cause. Cela aurait été dommage de ne pas participer.* » En plus de la randonnée de Martigues, dix autres courses de ce genre, étaient au programme. Un moyen original de faire connaître l'action de la Fédération de recherche sur le cerveau (FRC).

// **GWLADYS SAUCEROTTE**

LES DIABLES ROUGES JOUENT LE MAINTIEN


© François Déléna

Les diables rouges évoluent depuis le mois de septembre en fédérale 3, un niveau qu'ils n'avaient pas atteint depuis le milieu des années 2000. La saison dernière a été très accomplie, le club martégalo-port-de-boucain n'a perdu que deux rencontres en un an et demi, le stade Baudillon faisant figure de place forte.
Depuis le mois de septembre, les diables rouges enregistrent un début de championnat délicat avec à la mi-novembre, trois victoires pour cinq défaites. Des déconvenues pourtant porteuses de promesses, à chaque fois, la balance a penché du mauvais côté de justesse.
« *Nous sommes en train de digérer la saison dernière,* analyse Alain Peger un des deux co-entraîneurs, *nous sommes dans l'apprentissage du niveau supérieur et c'est quelquefois douloureux. Notre équipe n'est pas épargnée par les blessures, la fédérale 3 est relevée, nous attendons avec impatience la trêve de Noël pour récupérer des joueurs blessés* ». À l'intersaison, le club s'est renforcé qualitativement, on mise chez les Diables rouges sur un recrutement tourné vers le bassin de vie, l'étang de Berre. Depuis quelques semaines, le club a du faire face au départ de son président, Christian Aussenac, remplacé notamment par Yves Pontal, co-président.
« *Notre objectif,* affirme-t-il, *est de poursuivre le travail accompli par mon prédécesseur, nous visons le maintien pour cette année. Nous allons continuer de travailler sur la formation et l'éducation des jeunes avec des opérations telles que Drop de Béton ou le tournoi des Pitchoun's.* »
Solidement implanté dans les villes de son territoire, le rugby club de Martigues et Port-de-Bouc est en train de se structurer, lentement et surement. // **DIDIER GESUALDI**

EN BREF


© DR

Les Sang et or brillent !

Les rameurs vénitiens ont encore brillé lors de la coupe de France qui s'est déroulée à Gruissan.
Les hommes de l'école de rame sont arrivés premier de la compétition, ainsi que les mixtes dans leur catégorie.
Les tamalous sont, pour leur part, arrivés 2e et 3e en tamalous mixte.


© F.M.

À nous la coupe

Le tirage au sort du 8e tour de la Coupe de France avec un derby pour le FC Martigues, les Sang et or accueilleront Consolat un autre club de CFA, basé à Marseille.
La rencontre se disputera le week-end du 8 et 9 décembre à Francis Turcan avec l'avantage du terrain.



© F.M.

Pas de trêve pour le MVB

Les volleyeurs martégaux enchaînent ! Le 29 décembre, ils accueilleront Cambrai (attention pas de bêtises) à Julien Olive.
Les hommes de Christophe Charroux ne pourront presque pas souffler, le 5 janvier 2013, ils seront en déplacement à Asnières.

QUARTIERS AU QUOTIDIEN



Papilles du cœur

La Jeune lance martégale a organisé un repas autour de la Saint-Jacques. Les bénéfices seront reversés à la lutte contre le cancer

© François Déléna

Josette Perpinan
Présidente du Conseil de quartier de Lavéra

LAVÉRA FAIT SON MARCHÉ

Depuis le 30 octobre, chaque mardi matin, le square Gilabert se mue en place du marché. Une initiative qui pourrait s'installer dans le temps

Ils sont installés en arc de cercle, comme pour se tenir chaud, en ce matin de novembre. Le froid ne pique pas encore les joues à cette saison et des rais de soleil filtrent à travers les aiguilles de pins.

Boucher, poissonnier, fromager, primeur, producteur bio, spécialiste de la gastronomie provençale faite maison et fleuriste, les forains sont au nombre de sept, bientôt rejoints par un rotisseur. Chez Michelle, mijotent des plats chauds faits maison. Gardiane et alouettes de taureau, andouillettes, chaque semaine, cette cuisinière joue les variations de la gamme provençale. Habituée des marchés de La Couronne et Sausset-les-pins, en ce troisième mardi à Lavéra, elle est satisfaite de son implantation supplémentaire : « *J'ai déjà des fidèles... mais c'est que je ne fais que du bon !* »



Tous les mardis matins, les habitants de Lavéra peuvent faire leurs emplettes sur les étals du nouveau marché.

© Frédéric Munos

Et comme pour le prouver, voici qu'arrive, d'un pas décidé, un couple de retraités. Jean-Yves et Christiane habitent le quartier depuis 1985 : « *Nous on est devenus des abonnés en trois fois ! C'est notre sortie et surprise du mardi ! En nous levant, nous ne savons jamais de quoi sera composé notre déjeuner, nous le choisissons parmi les plats que Michelle a décidé de concocter !* » Et Jean-Yves de rajouter : « *Ce marché est une excellente idée. On y trouve tout ce qu'il faut, pour nous qui faisons moins de déplacements, avec l'âge, c'est vraiment pratique. On vient en voisins, on habite juste derrière.* »



© Frédéric Munos

Un plus pour le quartier

Même son de cloche chez le primeur où s'approvisionne une jeune femme. Virginie vit ici depuis six ans et c'est à la faveur d'un jour de congé qu'elle inaugure le marché de son quartier : « *Ça me plaît beaucoup, c'est tout près et pratique quand on ne travaille pas, d'autant que je ne vais plus au marché de Jonquières, à cause des difficultés de parking, accentuées par les travaux en cours* ».

Manuel Segura, le patron, ajoute, à l'engouement des riverains, celui des commerçants, auxquels ce marché apporte un supplément de clientèle martégale. Manuel vend fruits et légumes depuis trente-deux ans à Jonquières le jeudi et se sent bien ici : « *L'équilibre entre les forains a été bien étudié, personne ne se fait concurrence, c'est un marché de semaine sympa et un plus pour le quartier* ». Autre « *première fois* », celle de Sabine, installée à Ponteau : « *C'est pratique, d'autant que le seul commerce pour les habitants de Ponteau, c'est la boulangerie de Saint-Pierre. Et je préfère les marchés à la grande distribution. Les prix sont quasiment équivalents, même à la boucherie. En plus, il y a un poissonnier, c'est vraiment super. Je passais par là, je me suis dit qu'il fallait vraiment que je m'arrête et je suis enchantée* ». La matinée s'écoule et les clients s'égrènent, équipés ou non de leurs petites carrioles. Une passante traverse le square accompagnée d'une amie et s'exclame : « *Oh ! Y a même le poisson !* » tandis qu'un autre hèle son épouse, d'un bout à l'autre du marché : « *Tu as pris les soles ? Eh ben, heureusement que je les ai fait mettre de côté !* »

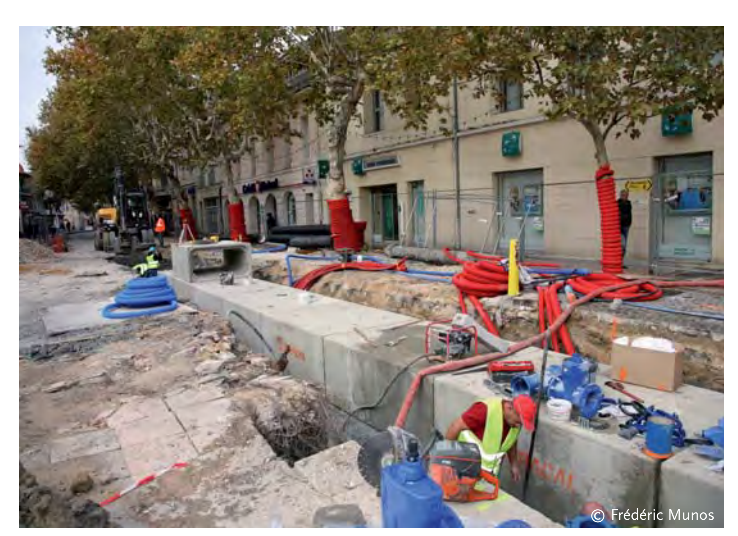
À voir l'ambiance qui règne ici, nul doute qu'est en gestation, à Lavéra, le « *petit monde du mardi* ».

// **FABIENNE VERPALEN**

Françoise Pernin
Présidente du Conseil
de quartier de Jonquières

QUE VA-T-IL SE PASSER CE MOIS-CI SUR LE COURS ?

Tous les mois, *Reflets* vous informe de l'avancée des travaux. Ceux qui démarrent, ceux qui se terminent


© Frédéric Munos

Durant les fêtes, les travaux devraient s'arrêter une dizaine de jours.

En décembre, plusieurs phases des travaux du Cours seront terminées, notamment le boulevard Mongin qui vient d'être rouvert à la circulation.
Sur cette partie, tous les réseaux ont été raccordés sans difficulté, les enrobés ont été réalisés ainsi que les bordures en pierre et les sols en béton désactivé. La circulation est donc rétablie dans des conditions identiques à celles d'avant les travaux.
Plus besoin d'emprunter la rue Michel Chablis pour rejoindre le Cours. La nouveauté par rapport au planning des travaux concerne le boulevard Richaud. En effet, les travaux prévus initialement en janvier débuteront finalement ce mois-ci. « *Tous les réseaux se raccordent sur le quai*, explique Sébastien Brunner, du service voirie et déplacement. *La circulation sur le quai Alsace Lorraine sera donc alternée par feux tricolores le temps du raccordement. On essaie de faire cela avant les fêtes. Mais là encore, tout dépendra des aléas.* »
Le boulevard Richaud devrait être terminé en avril. Sur le quai général Leclerc, ce mois-ci les travaux vont débuter au niveau du bar le Mazagran. Les réseaux des eaux usés, du pluvial et de l'éclairage vont être tirés. La circulation, actuellement décalée sur la gauche devrait retrouver les deux voies centrales. « *Tout est mis en œuvre pour ne pas prendre de retard* », précise Sébastien Brunner. Pour cela, les travaux qui devaient s'arrêter quinze jours pendant les fêtes de fin d'année ne s'arrêteront peut-être que dix jours. Quant aux commerçants, leur demande d'un passage plus large pour accéder aux commerces a été entendue par l'entrepreneur et la municipalité. « *Durant les fêtes, nous laisserons un passage plus grand que le mètre cinquante réglementaire.* » Enfin, les premiers conteneurs enterrés de Jonquières vont être installés au début de l'avenue Frédéric Mistral.
// **GWLADYS SAUCEROTTE**

et aussi...

En faveur du Téléthon

La Maison de Jonquières organise une grande soirée concert en faveur du Téléthon. C'est le groupe *Blues'ky* qui animera la manifestation. Vendredi 7 décembre à partir de 20 h.

Pas de train

En raison des travaux sur le Cours et pour ne pas gêner davantage la circulation, cette année, le petit train de Noël ne fonctionnera pas.

LES COMMERCES OUVERTS LE VENDREDI MIDI

Des mesures sont prises par les commerçants pour faciliter l'accès à leurs enseignes

Certains commerçants du centre-ville de Jonquières avaient déjà fait le choix d'ouvrir leurs portes entre midi et deux, désormais vingt boutiques supplémentaires leurs emboitant le pas les vendredis midis. L'objectif : faciliter l'accès aux clients en cette période de travaux. « *Le choix du vendredi n'est pas un hasard*, précise Martine Giannetti, vice-présidente de l'association des commerçants de Jonquières. *Ce jour correspond souvent à une RTT. Alors plutôt que de faire revenir nos clients le week-end ou l'après-midi, on s'est proposé d'élargir nos créneaux d'ouverture.* » Que les amoureux du shopping se rassurent, cette mesure devrait se poursuivre après la fin des travaux.
« *C'est une décision sur le long terme*, insiste la vice-présidente. *On est bien conscient que nous avons un important travail à mener avec les commerçants sur le quartier. On sait très bien que si un client vient une première fois et trouve porte close, il reviendra peut-être une deuxième mais certainement pas une troisième fois. On a une réelle envie de dynamiser le commerce. Actuellement on discute, on essaie de s'entraider les uns les autres, on réfléchit même à ouvrir d'autres jours.* »
Pour l'heure et malgré les travaux, force est de constater que Jonquières connaît un nouveau dynamisme. En effet, plusieurs nouvelles enseignes se sont installées dans le quartier, aux abords du Cours du 4 Septembre. Comme un avant-goût de ce qu'il sera l'année prochaine. // **GWLADYS SAUCEROTTE**


© François Déléna



« ON SE LANGUIT DE S'Y INSTALLER ! »

Une visite de chantier a ravi les futurs acquéreurs du projet immobilier Urbancoop



Le programme immobilier deSaint-Jean avance pour le bonheur des futurs propriétaires.

Heureux, ils l'étaient les propriétaires en devenir devant l'avancée des travaux qui ont fait surgir de terre cinquante et un logements dans le quartier de Saint-Jean ; huit villas individuelles et vingt-cinq appartements destinés à l'accession sociale à la propriété et dix-huit autres logements qui seront soumis à la location. Même si le programme immobilier est encore au stade de chantier, les futurs riverains peuvent se faire une idée de ce que sera leur cadre de vie et commencent à se projeter : « *Depuis le jour où l'on a signé, on se voit à l'intérieur,* s'enthousiasme Éric, l'un d'entre-eux. *On se languit tous de s'y installer. Et puis cette visite aujourd'hui, ne fait qu'ajouter à l'envie.* » Plusieurs dizaines de Martégaux aux revenus modestes ont bénéficié de l'accession sociale à la propriété développée par la Ville et la société immobilière Urbancoop. Des tarifs bas rendus possibles, (exemple, une villa T4 achetée entre 210 000 et 230 000 euros soit bien moins cher que sur le marché privé) grâce à l'effort substantiel de la Ville qui a mis à disposition des terrains municipaux pour la construction de cet ensemble immobilier : « *C'était une volonté municipale de promouvoir l'accession à la propriété des primo accédants,* rappelle Pierre Cerdan, directeur général adjoint à l'habitat. *Ces derniers sont locataires de logements sociaux en grande partie, mais aussi privés. Ils ne pouvaient devenir propriétaires autrement que par ce type de montage. Pour se faire, nous avons mobilisé, avec la coopérative Urbancoop, l'ensemble des aides qui existaient, à savoir le prêt à taux zéro majoré, la TVA à 5,5 % le pass foncier et bien sûr l'aide municipale.* » Le programme devrait être terminé avant l'été 2013, l'époque parfaite pour une bonne crémaillère ! // SOAZIC ANDRÉ

et aussi...



Rendez-vous

Le prochain conseil de quartier aura lieu le mardi 11 décembre, à partir de 17 h 30, dans les locaux du foyer rural de Saint-Jean.
Le président de quartier Christian Agnel et le service municipal du développement des quartiers seront présents.

TRYBA Martigues, une entreprise pas comme les autres...

Près de chez vous, entre Martigues et Port-de-Bouc, TRYBA est une entreprise qui depuis plus de trente ans, conçoit et fabrique portes, fenêtres et volets en alu, bois ou PVC.
Ce grand groupe national a su très tôt adapter ses gammes aussi bien sur le contemporain que sur le traditionnel et proposer des options personnalisées à ses clients (plus de 3 000 dans le Pays martégal !).
Entre rigueur industrielle et savoir faire artisanal, entre esthétisme et technologie, TRYBA a su trouver sa place et ce, peu importe le produit (garanti 30 ans) : des portes aux fenêtres, du portail à la porte de garage en passant par l'amélioration de l'isolation de votre maison.
La pose est assurée avec professionnalisme par Cyril et Christophe, dans le respect de l'habitat des clients et bien entendu, des normes les plus strictes en vigueur.
Venez donc découvrir leur showroom de plus de 200 m² et surtout, contactez-les !

04 42 13 14 60
trybamartigues.com • RN 568/A 55 - MARTIGUES




Nom
Président du Conseil
de quartier de La Couronne/Carro

LA FIÈVRE ZUMBA ATTEINT LA CÔTE

Devant l'engouement suscité par cette discipline fitness, la Maison de Carro a ouvert deux cours


© François Déléna

La séance démarre sur les chapeaux de roues et en quelques minutes, le temps de la première chorégraphie, la température monte dans la grande salle de la Maison de Carro. On quitte les vestes, on ouvre les baies vitrées…

C'est parti pour une heure de défouloir, au rythme des musiques latines et des derniers tubes à la mode. Avec plus de soixante personnes inscrites dans les deux cours du lundi et du jeudi soir, la vague déferlante zumba atteint aussi les quartiers sud de la ville.

Comment expliquer la ferveur que suscite cette discipline fitness venue de Colombie, alliage de salsa, merengue, cumbia et autre reggaeton ? La jeune et dynamique professeur, Marielle, a sa petite idée : « *Les gens veulent danser, s'amuser, se lâcher, se dépenser sans être jugés.* » Une séance d'une heure où les participants travaillent, notamment, leur endurance cardio-vasculaire. Des femmes de tous âges, chacune avec son style, mais toutes avec le sourire. Visiblement, on prend son cours de zumba avec un grand plaisir ! « *On vient pour se défouler* », résume Christine, une des élèves. « *On bouge sur de la musique actuelle,* ajoute Aurore. *C'est moins rébarbatif qu'un cours de gym classique. On rigole, on se moque de nous-mêmes et on se sent branché* », conclut-elle.

C'est d'ailleurs sur la demande des habitants qu'a été ouvert le premier cours de zumba à la Maison de quartier. « *Ils ont été nombreux à la rentrée à nous demander si l'on proposait cette activité*, explique Carole Orillard, animatrice polyvalente. *Une maman du centre de loisirs nous a signalé qu'elle était diplômée. Ça s'est monté comme ça.* » Le succès ne s'est pas fait attendre. Au bout de deux jours, le cours du lundi soir affichait complet.

À ceux chez qui la fièvre zumba commencerait à monter, rassurez-vous : un deuxième cours s'est ouvert le jeudi soir aux mêmes horaires (18 h 30-19 h 30), mais à la salle polyvalente de La Couronne cette fois. // **CAROLINE LIPS**

Renseignements Maison de Carro : 04 42 49 61 30

et aussi…

Noël à Carro

C'est le 19 décembre qu'aura lieu la fête de la nativité organisée par la Maison de Carro. Rendez-vous à 18 h sur le port pour une retraite aux flambeaux jusqu'à la Maison de quartier où une surprise dansée vous attendra… Les enfants du centre de loisirs en profiteront pour présenter un spectacle avant la dégustation de vin chaud, crêpes et autres oreillettes.

LEVEZ LE PIED À L'ENTRÉE DE LA COURONNE

Une placette traversante a été mise en place sur la route de Martigues à l'entrée du quartier

« *Il faut faire quelque chose pour réduire la vitesse sur la D49, à l'entrée du village. Il y a de nombreuses habitations qui bordent cet axe, les véhicules les frôlent et un jour, il va y avoir une catastrophe* », constatait un riverain de cette voie baptisée « *route de Martigues* », lors du conseil de quartier de La Couronne.

Une remarque récurrente qui a motivé la mise en place d'une placette traversante juste avant le virage amorçant la montée vers le chemin de fer. Un dispositif identique à celui installé sur la route départementale qui traverse le quartier de Saint-Julien.

Il s'agit d'une plateforme surélevée, d'une vingtaine de mètres de long, dont le but est de casser la vitesse des véhicules, et qui a nécessité un investissement de 7 000 euros. « *Un équipement particulier qui, selon la réglementation, ne pouvait être construit dans le virage* », précise Marc Pecchi, responsable du service voirie et déplacement de la Ville. Depuis sa mise en place, dans le courant du mois d'octobre, la vitesse a également été réduite à 30 km/h sur toute la portion de route menant jusqu'à l'entrée du village, au lieu des 50 km/h généralement applicables en agglomération.

Il faut donc désormais lever le pied sur cette voie départementale sinueuse. Un soulagement pour


© François Déléna

les habitants des villas qui longent la D49. Ils pourront maintenant sortir de chez eux sans se faire harponner par un véhicule, dans la mesure où les automobilistes respectent la vitesse autorisée… // **CAROLINE LIPS**



LA MAISON DE RETRAITE FAIT CONNAISSANCE AVEC SES VOISINS

Une rencontre avec les riverains a été organisée sur le chantier du futur EPHAD



Les riverains ont fait part de leurs questions à l'élu du quartier et au directeur de l'EPHAD.

En lieu et place de ce qui n'était qu'un espace boisé et sauvage, les habitants de l'allée François Cevert ont vu pousser en quelques mois le nouvel établissement pour personnes âgées dépendantes (EPHAD) la Maisonnée Saint-Julien, sur la colline de la Vierge.

Une maison de retraite qui disposera de quatre-vingt-cinq lits, dont douze en unité sécurisée pour les résidents atteints de la maladie d'Alzheimer, et 20 logements en foyer, de type 1 et 2, pour les personnes valides. S'ils ne remettent pas en cause la nécessité d'une structure supplémentaire de ce genre dans la ville, les riverains ont fait part de certaines remarques, lors du dernier conseil de quartier des Vallons. Dans la foulée, et pour répondre à leurs interrogations, une rencontre avec le directeur du futur EPHAD et l'élu, Alain Salducci, a été organisée en novembre, sur le chantier. « *Le parking du personnel est vraiment trop proche de mon mur d'enceinte*, estime Hector-Bernard Lucchesi, habitant de l'allée François Cevert. *Ce matin, ma femme est sortie sur la terrasse en robe de chambre, elle est tombée nez à nez avec quelqu'un. D'autant que le sol a été relevé et qu'il est désormais très facile de pénétrer chez nous. Il faudrait installer un grillage, reculer le parking et planter une haie* », a-t-il proposé au directeur, Vincent Girard, qui, compréhensif, a immédiatement assuré : « *On trouvera des solutions. L'idée est qu'il y ait une bonne entente entre nous.* »

Plan déplié, les habitants ont pu constater sur place quels aménagements allaient venir et, notamment, l'emplacement du jardin d'agrément. « *Il faudrait que le sol n'aille pas jusqu'aux clôtures et que le caniveau naturel reste en l'état*, a résumé Alain Salducci, président du conseil de quartier. *On avait promis de rassurer les riverains, maintenant il faut transmettre ces informations au maître d'œuvre.* » Le nouvel EPHAD la Maisonnée Saint-Julien devrait ouvrir ses portes en février prochain.

// CAROLINE LIPS

et aussi...

Les échos du conseil de quartier

Des actions de sensibilisation ont été menées cette année par la Ville et le lycée Brise-Lames auprès des lycéens, autour de la thématique citoyenneté propreté. Le problème des déchets de pique-nique laissés par les étudiants aux abords de l'établissement persiste. La mise en place d'espaces verts avec des bancs est à l'étude.



UNE NOUVELLE AMICALE DES LOCATAIRES AU MAS-DE-POUANE

L'antenne de la confédération nationale du logement a repris du service dans le quartier


© François Déléna

Les membres de l'amicale effectuent trois permanences par semaine.

Elles sont quatre ! Quatre habitantes à s'être décidées à recréer l'amicale de CNL dans leur quartier. Et ce n'est pas une mince affaire puisque le parc du bailleur 13 Habitat est estimé, au Mas-de-Pouane, à 442 logements répartis sur 48 bâtiments. Et ces quatre drôles de dames vont s'attaquer en priorité à la propreté : « *Nous allons travailler avec le bailleur et ses trois concierges mais aussi avec les locataires*, explique la nouvelle présidente Magali Abed. *Menuiseries, état des sanitaires, infiltrations d'eau... Il y a de quoi faire.* » L'amicale est chapotée par la CNL de Port-de-Bouc Martigues qui propose régulièrement des réunions de concertations avec les amicales (13 Habitat) du territoire.

La dernière s'est déroulée en octobre dernier et a abordé le problème du chauffage : « *On va d'ailleurs faire une enquête à ce sujet*, annonce Nora Cherit, la vice-présidente. *Dès décembre, nous allons vérifier le bon fonctionnement des chauffages et la température dans les appartements qui doit se situer entre 21 et 22 degrés. On va faire du porte à porte, ce sera aussi l'occasion de nous présenter.* »

Après le chauffage, la même démarche sera menée avec les problèmes d'infiltration d'eau qui sont, selon elles, de plus en plus nombreux. Les résultats de ce travail de longue haleine seront bien sûr transmis au bailleur avec lequel elles espèrent travailler de concert : « *Le tout est d'établir une bonne communication et une relation de confiance, ce qui n'a pas toujours été le cas jusqu'ici*, conclut Sophie Friscia, la trésorière. *Nous avons rencontré le nouveau responsable d'agence, il nous a semblé ouvert à cela. Il faut que cela soit constructif et on dirait que c'est en bonne voie.* » // **SOAZIC ANDRÉ**

BON À SAVOIR

La CNL propose trois permanences chaque semaine : le lundi de 14 h à 16 h, le jeudi de 9 h à 11 h et le vendredi de 16 h à 18 h.
Bât. 14, allée du Mas-de-Pouane
Tél : 06 28 52 47 78

BIENVENUE À BOUDÈME

Les nouveaux habitants du quartier ont été accueillis à domicile par l'équipe municipale

L'accueil des nouveaux habitants est une spécificité des quartiers d'habitats sociaux. Boudème vient de tester une nouvelle manière d'accueillir ses résidents.

« *Jusqu'à présent nous organisions un pot de bienvenue*, rappelle Linda Bouchicha, présidente du conseil de quartier. *Très peu de monde faisait le déplacement. Les gens n'osaient pas venir. Nous avons donc décidé de changer la formule et d'aller nous-même à leur rencontre avec une pochette de bienvenue contenant des plaquettes informatives.* » C'est ainsi qu'en présence du service développement des quartiers et de Michel Vicente, directeur de la Maison de quartier de Boudème-Jonquières, les représentants de la Ville et ses structures ont rencontré les nouveaux venus. Un porte-à-porte pas toujours évident mais pourtant nécessaire. « *Cette démarche est primordiale*, souligne la présidente. *Elle montre qu'il y a une réelle proximité. C'est important de présenter les équipes, afin de connaître les gens et donc d'améliorer leur cadre de vie.* »

Parce que derrière ce simple accueil, cette rencontre permet aussi de mettre en lumière certains maux. Comme cet habitant, qui, un mois après son arrivée dans le quartier n'avait pas encore de certificat de conformité du gaz.

« *Je mange tous les soirs à l'extérieur*, déplore-t-il. *Pour l'instant ça va car je suis seul, mais mon épouse et mon bébé de deux mois vont bientôt me rejoindre et là ce ne sera plus possible.* »

« *C'est une situation d'urgence*, remarque Linda Bouchicha *Je ne dis pas que mon coup de fil auprès du bailleur aura plus de poids. Simplement, il y a un très bon partenariat entre eux et nous. Il faut que cela continue.* » Et pour preuve que cet accueil contribue au bien-être de tous: le taux de rotation très faible des habitants. « *Boudème est un quartier où il y a une très bonne ambiance*, constate Michel Vicente, le directeur de la Maison de quartier. *Non seulement les familles ne veulent pas en partir, mais les enfants qui y ont grandi veulent aussi vivre ici.* » // **GWLADYS SAUCEROTTE**


© François Déléna

Les nouveaux habitants de Boudème ont été accueillis par la municipalité.


Henri Cambessédès
Président du Conseil
de quartier de Saint-Pierre

RD9 : ENFIN LE PROLONGEMENT

Une première phase de débroussaillement a eu lieu sur le terrain


© Frédéric Munos

Les poids lourds et transports de matières dangereuses de plus en plus présents.

Le projet existe depuis une quinzaine d'année dans les cartons du Conseil général, il vient enfin de prendre vie. Le prolongement de la RD9 entre La Couronne et Lavéra via la plaine de Saint-Pierre a débuté par une première phase de débroussaillement des abords de la future route. S'ensuivra d'ici l'année prochaine la phase des fouilles archéologiques, obligatoires avant tous travaux. C'est au service archéologique de la Ville qu'incombera cette partie.
La construction de la voie, quant à elle, ne devrait pas débuter avant plusieurs années. « *Au préalable des travaux, il faut réaliser des études environnementales, des acquisitions foncières, mettre en place des consultations,* explique Marc Pecchi, responsable du service voirie. *Cela prend du temps* ». Rappelons que ce projet, vise à créer un second accès au complexe pétrochimique de Lavéra, jugé indispensable pour des raisons de sécurité civile. En effet, selon les analyses du Conseil général, l'existence d'une seule voie desservant le complexe soulève un important problème de sécurité en cas de risque industriel majeur.
« *Actuellement le site est desservi uniquement par l'autoroute,* explique le responsable. *Or, le trafic des poids lourds et des transports de matières dangereuses est de plus en plus important et se dirige de plus en plus vers la ville. Si un problème survient, il n'y a pas d'autre itinéraire possible. Cette prolongation est une nécessité.* »
L'aménagement consistera en un prolongement de l'actuelle RD9 sur environ 6 km depuis La Couronne jusqu'à Lavéra. Il permettrait de raccourcir les distances depuis les agglomérations de la Côte Bleue vers le nord et l'ouest. // **G.S.**

et aussi...


© F. M.

Un Noël chargé

De nombreuses animations sont prévues dans les Maisons de Saint-Pierre et Saint-Julien en ce mois de décembre.
Les enfants sont invités à assister au traditionnel spectacle de Noël, le **5 décembre** dans la grande salle de la Maison de Saint-Pierre.
Les amateurs de loto vont également être servis.
La Boule bleue organise une partie le **9 décembre**, elle sera suivie du repas de fin d'année.
Le cercle Saint-Esprit propose une partie le **15 décembre** à l'occasion de sa soirée calendale.
Enfin, pour le **31 décembre**, c'est l'amicale qui organise le réveillon du nouvel art.

POMPES FUNÈBRES - MARBRERIE
ROC-ECLERC FAILLA
POURQUOI UN CONTRAT OBSÈQUES ?


Un contrat prévoyance : un véritable témoignage d'amour pour vos proches
permanences 24 h /24 • 7 j/7
Martigues HP 0813143 - Port-de-Bouc HP 081399
04 42 80 48 84
Bd du 14-Juillet • Martigues
04 42 40 12 32
RN 568 • Port-de-Bouc

Société

L'animal dans la ville

Soazic André // Caroline Lips // Gwladys Saucerotte
François Déléna // Frédéric Munos

Domestiques ou sauvages, petits ou gros, à poils ou à plumes, les animaux font partie de notre environnement et ne se cantonnent pas au tapis du salon. Ils partagent aussi avec nous l'espace public. Ont-ils un rôle à jouer dans la société ? Que nous apportent les bêtes ? Et comment gérer les nuisances qu'elles génèrent ? De la ferme de Figuerolles aux abeilles de la ville en passant par les associations et les déjections canines, dossier sur l'animal

© Frédéric Munos

En France, près de deux foyers sur trois possèdent au moins une petite bête domestique. Chiens, chats, oiseaux, rongeurs et autres NAC (nouveaux animaux de compagnie), comme les furets ou les reptiles, l'animal occupe aujourd'hui une place à part entière dans la famille. D'abord apprivoisé à des fins utilitaires, pour le travail de la terre avec les chevaux par exemple, il a peu à peu pris place aux côtés de l'homme pour lui tenir compagnie. Un lien affectif s'est créé au fil du temps.

Au contact des animaux, on se sent bien et c'est scientifiquement prouvé ! Une étude de l'université de Cambridge montre que les possesseurs d'une petite bête présentent, dès les premiers mois de l'acquisition, une diminution importante de l'incidence des problèmes mineurs de santé de l'ordre de 50 %. L'animal réduit le stress de la vie courante tout en permettant de se sentir plus proche de la nature. Le succès de la ferme pédagogique du Parc de Figuerolles, notre mini salon de l'agriculture provençale, le confirme. C'est sans nul doute le lieu le plus fréquenté du parc. Ses moutons, ses chevaux de Camargue, ses chèvres, ses ânes, lapins et volatiles attirent près de 140 000 visiteurs par an. Grâce aux professionnels qui prennent soin des troupeaux et autres cheptels au quotidien, des centaines de milliers de petits Martégaux ont ainsi pu faire connaissance avec des espèces du règne animal, peut-être jamais croisées jusque-là. Et ce n'est pas fini, la ferme pédagogique est appelée à s'agrandir d'ici quelques années.

Peut-on aller jusqu'à dire que l'animal joue un rôle à part entière dans notre société, et plus spécifiquement dans notre ville ? « *Oui !* », répond Kassemh Haïdar, vétérinaire depuis plus de trente ans. Il joue déjà un rôle au sein du foyer selon lui. « *D'abord parce que nous vivons dans une société égoïste, où l'on souffre de plus en plus de solitude, où l'on ne communique parfois plus avec son voisin de palier, où l'on a des difficultés à discuter au sein même de la famille*, constate-t-il. *Un animal dans une maison, c'est une présence. On lui parle, on s'en occupe et il peut même rétablir le dialogue entre les hommes eux-mêmes. Il leur permet de se rapprocher de la nature et participe à notre équilibre écologique en jouant un rôle de prédateur, de protecteur aussi* », ajoute le vétérinaire, prenant l'exemple du chien de chasse et du chat.

Sacré dans l'Égypte ancienne, le chat avait un rôle de protecteur des récoltes, éliminant des champs les rats et les souris susceptibles d'endommager le fruit du travail des paysans. Autre illustration du rôle essentiel des animaux dans nos vies : les abeilles. La municipalité de Martigues a installé sept ruches sur le toit de l'Hôtel de Ville et à Figuerolles. Des abeilles qui contribuent à hauteur de 80 % à la pollinisation des végétaux, sans lesquels nous n'aurions ni fruit ni légume dans nos assiettes.

Les animaux occupent donc, comme nous, l'espace public. Et si leur présence est bénéfique, elle peut parfois se révéler un véritable fléau. Pigeons, gabians, déjections canines, chiens dangereux ou errants... De nombreux services municipaux (police, services techniques, service environnement) œuvrent au quotidien pour minimiser l'impact de la présence animale dans le milieu urbain. « *C'est l'une des prérogatives du maire*, souligne Frédéric Boullerne, responsable du service environnement. *Tout mettre en place pour assurer la sécurité et la salubrité de la ville, empêcher qu'un citoyen se fasse mordre ou glisse sur une déjection.* »

À cela s'ajoute le travail des bénévoles dans les associations qui œuvrent pour la protection animale ou pour lutter contre les nuisances générées. En tentant d'enrayer la prolifération des félins par la stérilisation, l'École du chat libre à Martigues en est une illustration. Reste à chacun, à son niveau, la responsabilité de limiter les désagréments créés par nos compagnons et de respecter l'animal, comme l'un des éléments essentiels à notre équilibre.



En bref

// Association
L'Association SPNE œuvre pour la protection de la faune et de la flore locale. Elle propose aussi des ateliers (sur la biodiversité, les écosystèmes, le milieu aquatique...) en direction des enfants des écoles afin de leur inculquer le respect de l'environnement.
spne.martigues@wanadoo.fr
Tél : 04 42 49 37 38

// Refuge de la SPA
Il existe sur notre territoire un refuge SPA. Il se situe à Fos-sur-Mer, quartier de la Feuillane, carrefour de la Fenouillère, sur la route d'Arles. L'équipe de la SPA accueille les animaux abandonnés, les soigne et les propose à l'adoption.
Tél : 04 42 05 08 30

Qui est le maître ?

Si la réponse semble évidente, les hommes ont pourtant beaucoup à apprendre de la relation avec leur compagnon

Comment définir le lien si particulier qui unit l'homme à son chien, à son chat, ou même à son lapin nain ? Peut-être en essayant de comprendre ce qu'ils s'apportent l'un l'autre. Et sur ce point, des travaux scientifiques relatent, dès le début des années 90, l'effet apaisant de la seule présence de l'animal sur le bien-être physique et mental de la personne. Une étude a ainsi pu prouver que le seul fait de caresser son compagnon réduisait de manière significative la pression artérielle, la température de la peau et la fréquence cardiaque qui sont autant d'indicateurs de stress.
« *On l'a remarqué chez les personnes âgées en maison de retraite, lorsqu'on y introduit un chien ou un chat, ou encore auprès d'enfants handicapés au contact de chevaux,* illustre le docteur Kassemh Haïdar, vétérinaire. *La présence d'un animal pousse le corps à réagir de manière extraordinaire.* » Le corps et l'esprit, car le contact avec un être vivant nous oblige à rentrer dans un processus de communication, avec l'animal d'abord, mais aussi avec les autres personnes. Il offre un sujet de discussion. « *L'animal nous pousse à sortir de notre isolement, à nous extraire de notre quotidien, à aller davantage vers la nature, quand on va se promener avec lui par exemple* », poursuit le vétérinaire. Il nous apporterait l'humilité, ne faisant aucune distinction entre les hommes, nous donnerait des leçons de simplicité, de tolérance, et nous permettrait de découvrir que l'on a besoin l'un de l'autre.
Pascal Bédelé, le président du Club canin de la Venise provençale, va même plus loin lorsqu'il raconte l'histoire d'un enfant qui aurait repris confiance en lui grâce à la pratique de l'agility. « *Il accompagnait sa sœur pendant les entraînements*, se souvient-il. *Il était timide, restait dans son coin.* » Un jour, il s'est lancé, lui aussi, dans la pratique de ce sport canin dans lequel le chien évolue sur un parcours d'obstacles sous la conduite de son maître. « *Le comportement de ce gamin a changé depuis. En s'occupant de son chien, il s'est responsabilisé, est sorti de son cocon* », analyse le président du club.



Un engagement, une responsabilité

« *Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé* », disait le Petit Prince de Saint-Exupéry. En contrepartie du bien-être qu'il nous procure, de son dévouement sans condition, nous avons des devoirs vis-à-vis de notre animal. « *Lorsqu'on décide d'adopter un compagnon, c'est le fait de notre propre volonté*, rappelle Kassemh Haïdar. *On s'engage à s'en occuper, à le nourrir, à le soigner, à aller le chercher s'il s'échappe...* »
L'animal a besoin de son maître. Une relation basée sur la réciprocité, qui se construit dès les premiers mois de la vie au moment de l'éducation. Au Club canin de la Venise Provençale, c'est à l'École des chiots, le samedi après-midi, que les jeunes maîtres apprennent les principes de base. « *On démarre l'éducation à l'âge de deux mois et demi*, précise le président du Club. *C'est le moment où le chien s'imprègne de tout ce qui l'entoure, où il va s'habituer à marcher sur un trottoir, entendre une porte qui claque, rester seul...* » La méthode consiste à renforcer les attitudes naturelles du chiot. Suivre sa mère en est un exemple. « *C'est le meilleur moyen d'en faire un chien qui ne sera pas agressif, ni avec les hommes, ni avec ses congénères*, poursuit Pascal Bédelé. *Il n'y a pas de race plus facile que d'autres, surtout des gens plus faciles que d'autres* », conclut-il. Les hommes ont visiblement beaucoup à apprendre de leurs animaux...





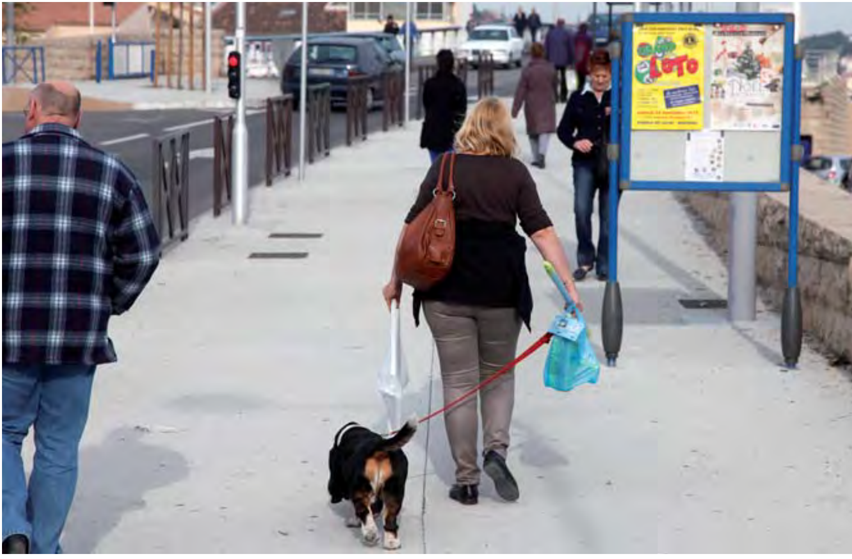
En bref

// Ramasser les excréments : un geste simple !
Le service nettoiement de la Ville met à disposition des propriétaires de chiens, des sachets et des pinces pour le ramassage d'excréments dans les mairies annexes, à l'Hôtel de Ville, à la Police municipale et sur demande par appel téléphonique à la déchèterie de Croix-Sainte au **04 42 13 25 60**.

Du miel et de la verdure

On ne les aime pas beaucoup à tort. Les abeilles, que l'on confond souvent avec les guêpes, n'ont pourtant rien en commun avec ces dernières. « *Elles ne sont pas carnivores, ce n'est donc pas elles qui s'invitent l'été autour de la table* », rappelle Marie-Pierre Boyer, animatrice à la ferme de Figuerolles. En effet, les abeilles se nourrissent exclusivement de pollen et de miel. C'est pour rétablir cette vérité mais aussi montrer l'importance d'un tel insecte sur la biodiversité que plusieurs ruches existent sur la ville. Deux sont installées dans l'enceinte de la ferme pédagogique et cinq autres sur le toit de l'Hôtel de Ville. Chaque année en juillet, le miel produit est récolté. « *Sans abeille pas de fruits ni de légumes, précise l'animatrice. Nous recevons beaucoup de classes et nous leur apprenons le rôle des abeilles grâce aux ruches mais aussi à des animations pratiques.* » Chaque ruche contient environ 45 000 abeilles qui ont produit l'année dernière 70 kg de miel. Le précieux nectar a souvent des arômes de fleurs. « *Les abeilles de Figuerolles sont plus prolifiques que celles de l'hôtel de Ville car ici, elles ont plus de nourriture* », souligne Jean-François Gonzales, directeur du parc. En ville, les abeilles aussi ont de quoi se nourrir, mais éprouvent tout de même quelques difficultés en raison du manque de plantes mellifères (produisant du nectar).





Les stars de Figuerolles

Chèvres du Rove, moutons Mérinos, chevaux de Camargue, les animaux de Provence sont au cœur de la ferme du parc

Pratique

// Compétition
Les 3, 4 et 5 mai prochains, la ferme pédagogique recevra la finale du championnat de France inter race ovins. Seront présents les 20 meilleurs conducteurs français.

// Réhabilitation
La ferme œuvre aussi pour la réhabilitation du Berger de Crau comme chien de troupeaux, délaissé au profit du border collies.

Avec chaque année près de 140 000 visiteurs, la ferme pédagogique est sans nul doute le lieu le plus fréquenté du parc de Figuerolles. Et pour cause, elle est l'une des plus grandes du département et surtout, elle est gratuite. Un atout pour cette ferme qui met en avant les animaux de ferme de Provence. Dans les différents enclos, on retrouve donc des moutons Mérinos, des chevaux de Camargue, des chèvres du Rove ou encore l'âne de Provence. Seule exception à la règle : les cobayes, qui cohabitent avec les trois derniers lapins. Dans leur cabane en bois entièrement rénovée, aux allures de palace 4 étoiles, les lapins sont difficiles à garder. « *Le site est propice à la myxomatose* », concède Jean-François Gonzales, directeur du parc. En revanche, la volaille, elle, semble couler des jours heureux à Figuerolles, pas de stress pour les dindes à l'approche du repas de Noël et les oies sont traitées comme des stars. C'est d'ailleurs un peu ce qu'elles sont puisqu'elles assurent le spectacle tous les jours devant les enfants. Sous les ordres des chiens de bergers, elles vont et viennent en groupe. Seules les poules connaissent quelques frayeurs à cause des renards rôdant dans les parages. « *Nous avons perdu pas mal d'animaux*, poursuit le directeur. *L'année dernière nous avions moins de 30 volailles et nous avons perdu des espèces de poules rares. C'est pourquoi elles sont rentrées tous les soirs.* » Grâce à des couvaisons intensives, le nombre de volaille est aujourd'hui revenu à la normale. Les naissances ne sont d'ailleurs pas le seul apanage des oiseaux de basse-cour. Les chèvres et les moutons aussi ont leurs petits. Noël est une période propice au vêlage. Il y a deux ans, l'événement tournait autour de la naissance d'Anita, petite ânesse de Provence. Cette année, agneaux et poussins sont sur le devant de la scène.



Les chèvres du Rove, comme les autres animaux, peuvent être caressées mais pas nourries.

// Du miel au printemps
Afin que les enfants des écoles participent à la récolte du miel, cette dernière se déroulera en 2013 autour du 15 juin.

Des animaux heureux

Que serait une ferme sans vaches, ni chevaux ? À Figuerolles, les visiteurs peuvent caresser Flica, la doyenne des vaches comtoises. « *Elle a 30 ans*, explique Patrick Servais, agent de maîtrise de la ferme. *Elle mourra de vieillesse. Elle aura eu une belle vie ici.* » En effet, les professionnels sont aux petits soins pour leurs animaux. « *Tous les matins, on en fait le tour pour vérifier que tout va bien*, poursuit l'agent. *On nettoie les enclos, on leur donne une alimentation équilibrée, on soigne ceux qui en ont besoin. On est présent.* » Ce n'est pas Banco qui dira le contraire. Ce jeune poulain, rejeté par sa mère, a nécessité la présence ininterrompue des soigneurs pendant quinze jours. « *On s'est relayé. C'est ça quand on est passionné* ». Conséquence d'un tel traitement de faveur : des animaux qui battent tous les records de longévité. « *Notre mascotte, c'est la truie Peguy*, souligne Jean-François Gonzales. *Elle a 7 ans. Ce qui est assez incroyable sachant que la durée moyenne de vie d'un tel animal est d'environ un an.* »
Si la ferme de Figuerolles connaît un tel succès, c'est aussi dû à la proximité des animaux avec l'homme. Tous sont dressés pour ne pas avoir peur des humains. « *Nous utilisons la méthode de conditionnement positif*, explique le directeur du parc. *C'est-à-dire qu'une action est sanctionnée par une récompense.* »
D'ici quelques années, la ferme pédagogique est vouée à s'agrandir. Notamment du côté des ruches et les enclos seront multipliés pour séparer les différentes espèces de chevaux. « *Nous aimerions également réhabiliter la ferme, y créer des salles pour les ateliers d'enfants.* » Une ferme en pleine croissance.



« Pas bougé, assis, couché ! »

Les animaux font partie de notre quotidien et leur contact est un vrai plaisir mais les désagréments peuvent s'avérer nombreux

Qu'ils soient à plumes, ou à poils, petits ou grands, les animaux occupent, tout comme nous, l'espace public. Leur présence bénéfique à la population peut, si l'on n'y prend garde, devenir une source de nuisances considérables ; odeurs, dégradations, salissures, bruits... Majestueux dans les airs, les goélands le sont parfois beaucoup moins sur terre ! Les gabians, c'est comme cela qu'on les nomme ici, crient, fouillent dans les poubelles, éventrent les sacs et éparpillent les déchets. Ils peuvent aussi se montrer agressifs en période de nidification entre mars et juillet. Effrontés ? Non, juste un peu décomplexés depuis qu'ils ont été répertoriés comme une espèce protégée en 1962 : « *On ne peut pas les tuer*, explique Fréderic Boullerne, responsable du service environnement, *mais nous pouvons leur faire peur. Des systèmes d'effarouchement ont été installés à différents endroits comme les cimetières ou les déchèteries. On empêche aussi la reconstruction des nids d'une année sur l'autre en empêchant l'accès des endroits propices à la nidification.* » Quant aux pigeons, ils font l'objet d'un arrêté préfectoral interdisant aux particuliers de les nourrir. Cet arrêté est destiné à limiter la prolifération de cette espèce qui, rappelons-le, constitue un risque sanitaire pour l'homme sans compter les dégradations matérielles occasionnées sur l'espace public. « *Autre poison auquel Martigues n'échappe pas comme toutes les autres communes ; les déjections canines*, ajoute Michel Tassin, directeur de la Police municipale. *C'est difficile à maîtriser dans la mesure où les propriétaires de chiens sortent très tôt le matin ou tard le soir.* »

Les gabians font partie de notre quotidien en ville.

Mille et un petits chats

Malgré une sensibilisation et la mise à disposition de quatre canisites, de sachets et de pinces pour le ramassage des excréments, la moto crotte continue de sillonner la ville six jours sur sept dans l'hyper-centre. « *Les chiens d'attaque et de défense sont aussi sous le coup d'un arrêté municipal. Cet arrêté encadre la reproduction, la détention, la sécurité... C'est très réglementé. Il y a peu d'infractions sur la ville. Quant aux divagations de chiens errants nous faisons appel à une société privée qui les fait adopter.* »

La Police municipale surveille aussi de près les chiens dits « *mordeurs* » : « *Et ce ne sont pas les plus gros qui posent problème !* conclut Michel Tassin. *L'animal doit être inspecté par un vétérinaire et être présenté à nos services pour un suivi.* » Plus discrets mais tout aussi présents sur notre territoire, les chats errants. Ils sont plus de cinq cents sur la commune et prolifèrent à une allure phénoménale. Une chatte fait en moyenne dix chatons par an, si la moitié d'entre eux sont des femelles, ces dernières donneront naissance, avec la mère, à soixante petits chats, et ainsi de suite...

Cette prolifération, l'association de l'école du chat libre de Martigues tente de l'enrayer en stérilisant près de deux cents chats et chattes par an. Malgré un travail de trappe important et un investissement total de la part des adhérents, l'action (qui est soutenue et subventionnée par la Ville) est mal perçue par les riverains : « *Les gens sont contents que l'on vienne les chercher mais ne comprennent pas pourquoi on les ramène une fois stérilisés,* déplore la présidente Josette Masson. *Le problème ne vient pas que des chats errants mais aussi de ceux domestiqués qui eux aussi ne sont pas stérilisés. Et les gens se débarrassent des chatons n'importe où ! Il faut vraiment que la stérilisation rentre dans les mœurs.* »

En chiffres

// École du chat libre de Martigues

Créée il y a douze ans, cette association loi 1901 compte environ cinquante adhérents et propose une alternative non violente au ramassage en fourrière en stérilisant les chats errants sur le domaine public. Les bénévoles sont les bienvenus.

Siège social : Bât D1.
Les Capucins
Place Vaillant Couturier
Tél : 06 70 45 06 49
eclmartigues@gmail.com

// Il est à qui ce matou ?

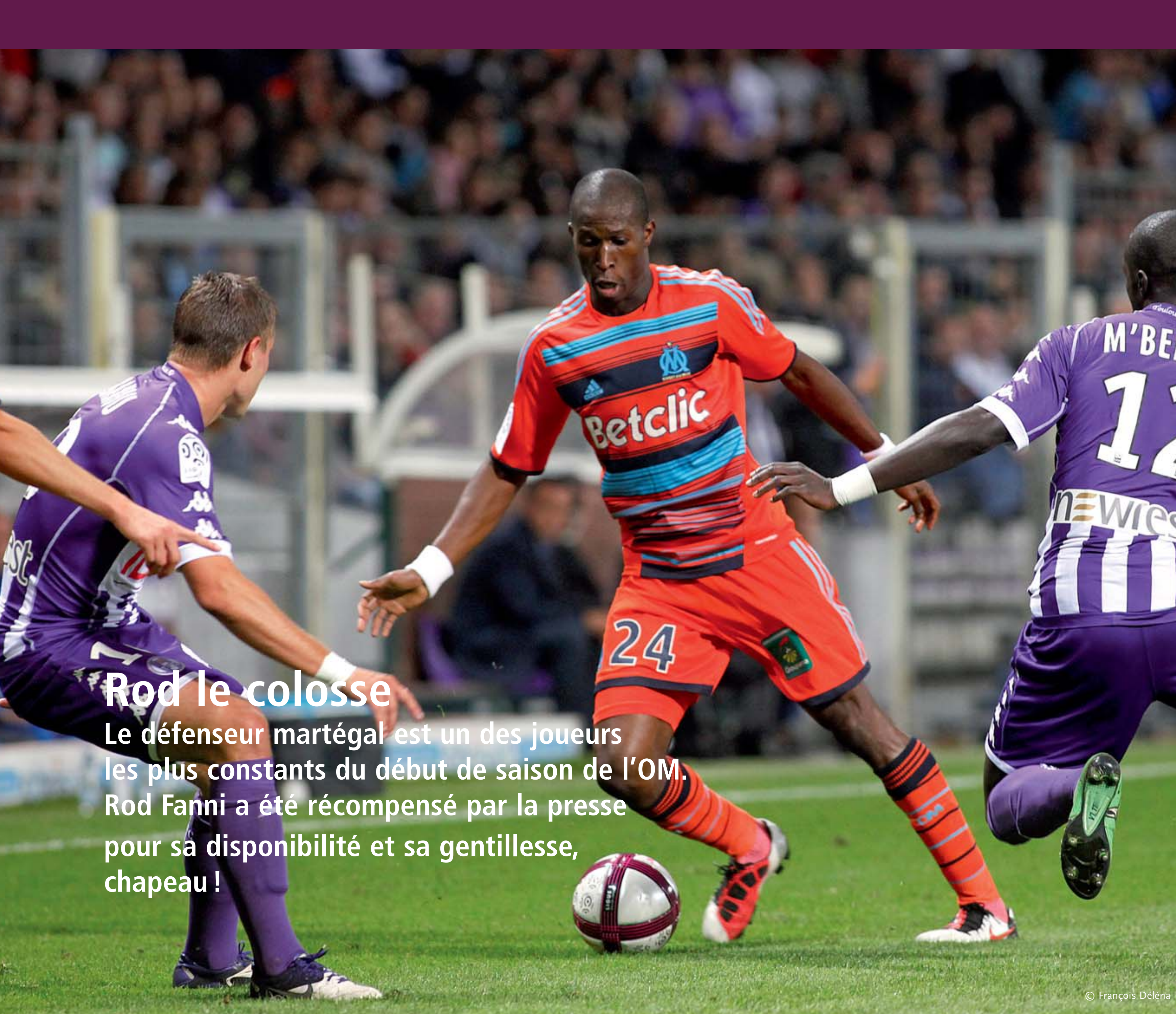
Alors que l'identification, par puce électronique ou par tatouage, n'était obligatoire que sur les chiens âgés de plus de quatre mois, une proposition de loi a été votée en février afin que cette identification s'étende aux chats âgés de plus de sept mois et nés après le 1er janvier 2012. Ce projet de loi vise, entre autres, à diminuer le nombre d'animaux euthanasiés dans les fourrières.

// Besoin de conseils ?

Le service environnement conseille, par téléphone, les particuliers confrontés à des nuisances animales. Une page internet est consacrée à ces problèmes.
Tél : 04 42 06 90 30
www.ville-martigues.fr

PRENONS LE TEMPS

TEMPS



Rod le colosse

Le défenseur martégal est un des joueurs les plus constants du début de saison de l'OM. Rod Fanni a été récompensé par la presse pour sa disponibilité et sa gentillesse, chapeau !

© François Déléna



LA FANFARE
UNE TRADITION POPULAIRE

Carnavals, défilés militaires, fêtes votives, animations sportives… La fanfare de Martigues répond toujours « présent » pour les moments festifs de la ville

SOAZIC ANDRÉ // ARCHIVES // FRANÇOIS DÉLÉNA

Saviez-vous que la France est le pays le plus riche, en nombre de fanfare, au monde ? Comme toute ville française qui se respecte, Martigues a la sienne. Même si cet orchestre composé de cuivres et percussions tend à disparaître peu à peu de nos villes, chez nous il résiste plutôt bien.

Son histoire ne date pas d'hier, la fanfare de Martigues fut créée en 1906 par l'abbé Augier et Jules Sylvestre. Ils la nommèrent « *Le clairon de Jeanne D'Arc de Martigues* », en rapport avec un patronage catholique portant le nom de la pucelle d'Orléans implanté à l'époque à Jonquières. La fanfare changea de nom, en 1940, pour s'appeler « *La clique de Jeanne D'Arc de Martigues* », nom tout aussi léger qui changea une nouvelle fois pour devenir, en 1968, « *Fanfare de Martigues municipale Jeanne D'Arc et ses majorettes* » suite à un partenariat créé entre les deux structures.

Après moultes appellations, elle prit, en 2007, le nom de fanfare pena Martigues 1906 : « *Dans toutes les villes, traditionnellement, il y a une fanfare,* explique Jean-Marie Morena, le président. *Mais ça se perd peu à peu. Par contre, il y a de plus en plus de penas (orchestre de musique espagnole), qui n'ont pas cette connotation militaire. C'est pour cela que nous nous sommes ouverts à la pena pour inciter les jeunes à venir jouer avec nous.* » Car, il fut une époque où la fanfare se déplaçait avec deux bus ! Une époque certes révolue, il n'empêche que les musiciens actuels, à savoir six trompettes, une clarinette, deux cymbales, deux percussions, une grosse caisse, un clairon et un porte drapeau, restent mobilisés et gardent la tête haute avec la rigueur militaire !

Adieu Venise provençale

Inocenzo D'Alessio, s'est mis à la trompette il y a sept ans et c'est naturellement qu'il s'est investi dans la fanfare. À 65 ans, il en est le patriarche : « *Moi, j'aime la trompette depuis que j'ai fait mon service militaire en Italie. J'y ai découvert les Bersalliers. Ils jouent en courant. C'est ça qui m'a donné envie d'apprendre à jouer. Il m'a fallu attendre la retraite.* » Danse, piscine ou gymnastique rythmique ? Pour Maéva, c'est « *fanfare* » ! Une activité peu commune pour une fillette de dix ans qui se plie au rythme « des grands » à raison de deux répétitions par semaine et près d'une cinquantaine de représentations par an : « *Cela fait trois ans que j'y joue de la cymbale. Je le prends comme un jeu. C'est comme une famille avec laquelle je passe beaucoup de temps.* » *Le chant des partisans, la Marseillaise, Adios Valancia, Moreno de mi colpa* ou bien encore les incontournables *Riquita fleur de Paris* et *Méditerranée*…

Le répertoire, qui compte une cinquantaine de morceaux allant du genre militaire ou populaire, est composé par Laurent Dhorne, chef de musique. Lors des défilés, c'est lui qui donne la cadence : « *On renouvelle notre répertoire régulièrement. Un tiers est changé chaque année. On garde les officiels. Notre morceau phare étant bien sûr Adieu Venise provençale.* » La fanfare de Martigues fait part aux lecteurs « du » *Reflets*, qu'elle serait heureuse de voir grossir ses rangs et invite tous les musiciens, confirmés ou débutants, tentés par l'expérience, à venir la rejoindre et revêtir le beau costume rouge et nuit. ■

Petit papa noël…

La fanfare de Martigues interprètera des chants chrétiens et profanes, sur le marché de Noël, dans le jardin de Ferrières, le 15 décembre de 14 h à 16 h et le 16 décembre de 11 h 30 à 12 h 30.

fanfaremartigues@yahoo.fr

Tél : 04 42 49 29 43

SUR LE VIF

« Au moment du festival de folklore de Martigues, nous proposons des animations aux enfants en rapport avec les pays représentés. Nous les faisons dessiner dehors, nous leur racontons des histoires, et on les fait même danser avec les artistes. »
Annie Merrant, présidente de l'Université martégale du temps libre.

GROS PLAN



LA PLACE FÉLIX GRAS

Elle fait partie des placettes qui ponctuent le quartier. Et même si elle offre les même atouts de charme que sa grande sœur, la place Mirabeau, la place Félix Gras reste un endroit confidentiel

SOAZIC ANDRÉ // FRÉDÉRIC MUNOS



C'est en 1991, le 11 mai, que cette petite place, située au cœur du quartier de L'Île, prit le nom de celui que l'on appelait jadis « *le capoulier rouge* », Félix Gras. Poète de la langue provençale, il prit la tête du Félibrige (association créée par Frédéric Mistral) en 1891. La place fut créée lors du grand chantier de réhabilitation de L'Île. Depuis vingt ans, la Ville mène des travaux de restructuration, afin de créer de l'habitat et de nouveaux espaces publics tel cette place où il n'y avait qu'un îlot de logements vétustes : « *Lors de cette rénovation, nous avons fouillé, entre 1986 et 1988, cet endroit qui n'était pas encore une place*, se souvient Jean Chausserie-Laprée, archéologue. *Nous y avons découvert les vestiges d'un village gaulois. En fait, il y eut deux habitats successifs dans L'Île, le premier, datant de 440 av. J.-C., fut détruit en 200 av. J.-C. Un second fut reconstruit dans la même période mais plus grand et cet agrandissement se situe en partie sur l'actuelle place Félix Gras.* » À deux pas du quai Kleber et de l'étang, la placette, d'un carré parfait, est entourée de plusieurs enseignes, dont le restaurant le Neptune qui s'y est installé en juin dernier. Marianne Angelini, la gérante ne regrette pas son choix : « *C'est calme, on a gardé notre clientèle même si celle du tourisme nous a fait un peu défaut pendant la période estivale*, Dit-elle en passant la soupe de poissons au chinois. *De toute façon, ce sont les Martégaux qui nous font vivre. On aimerait bien que les groupes de l'Office de tourisme passent ici, nous avons plein de bonnes choses à leurs proposer, la poutargue, les mélets...* »

Trop calme ?

On peut humer les bonnes odeurs de bouillabaisse relevée par le fenouil qui se mêlent à celles du pain émanant du fournil du boulanger dont la petite porte d'atelier donne sur la place. Un petit détails olfactif et gustatif bien sûr, qui a son importance pour Antoine Nicolet, un jeune riverain : « *C'est un plaisir d'acheter les pains au chocolat au petit matin en bas de chez soi. J'ai emménagé cet été. C'était super, toute la place était occupée par des gens qui venaient manger au restaurant. C'est très joli, mais maintenant que l'été est terminé, c'est... calme.* » Mais le calme, ça a de bons côtés. Et certains ne s'y trompent pas. Le midi, ils sont quelque uns à venir s'assoir sur les larges rebords de la fontaine composée de deux jarres en bronze. Un avantage, la place est près des commerces, tout en étant préservée des nuisances de la circulation.

L'endroit est bien choisi pour déguster une salade ou un sandwich et sans s'éloigner du centre ville. Une proximité qui permet aussi à l'université martégale du temps libre d'accueillir plus aisément ses nombreux adhérents, tout comme l'Afij qui, depuis six ans, y a implanté ses locaux afin d'aider les jeunes diplômés à trouver un emploi (voir encadré). Adeline Pitous en est la chargée de mission : « *C'est une place très bien aménagée. J'aime particulièrement les compositions florales qui entourent la fontaine. C'est toujours très créatif, très coloré. Je viens travailler ici avec plaisir.* » ■

EN BREF

L'Afij (Association pour faciliter l'insertion professionnelle des jeunes diplômés) aide les personnes dans leurs recherches d'emploi en établissant des passerelles avec les recruteurs, en les aidant à définir leur projet professionnel, établir des CV, des lettres de motivation, et se préparer aux entretiens d'embauche.

www.afij.org
Tél : 04 42 44 16 30



ALI AHAMADA
IL A TOUT D'UN FUTUR GRAND

Le jeune gardien de but de Toulouse est à l'aube d'une grande carrière. Mais le gamin de Notre-Dame des Marins n'oublie pas d'où il vient. L'ancien habitué du stade Francis Turcan revient pour nous sur son ascension vertigineuse en quelques mois dans le monde du foot professionnel, avec gentillesse et humilité

KARIM ATTAB // CHRISTOPHE MODICA







Ali Ahamada, chez lui à Toulouse. Le goal a une collection de maillots de joueurs formés au FC Martigues qui évoluent en Ligue 1 aujourd'hui.

Le rendez-vous est pris pour un mercredi du mois de novembre. Ali Ahamada, né à Martigues en août 1991, nous attend sur le parking du Stadium de Toulouse, lieu où le jeune homme a déjà réalisé bon nombre d'exploits. C'est avec un large sourire que le longiligne sportif nous accueille du haut de son mètre quatre-vingt-neuf, une prise de contact rapide puis direction sa maison, là où il souhaite se confier.

Ali, 21 ans à peine, vit seul en banlieue Toulousaine, mais rapidement nous rassure sur ce que l'on appelle la solitude du footballeur : « *Je suis quelqu'un qui a besoin de calme, de sérénité, mais j'ai régulièrement des visites, que ce soient des amis ou des gens de ma famille qui m'apportent de la joie et du soutien dans ma nouvelle vie à Toulouse* ».

Car la vie d'Ali a pris un virage à 360° juste avant l'été 2009, lorsqu'après une saison moyenne avec les moins de 19 ans du FC Martigues, un recruteur Toulousain a flairé le bon coup. À cette époque, le FCM possède deux jeunes gardiens très prometteurs, Baptiste Reynet qui entrevoit déjà les buts de l'équipe de CFA et Ali Ahamada, qui possède de grosses qualités, mais qui ne les exploite peut-être pas suffisamment. Enfant, Ali se rêvait buteur. Plus jeune, Ali était déjà grand, il possédait une belle détente naturelle, mais il pensait plus à marquer des buts qu'à les arrêter : « *Quand on était petit, au quartier de Notre-Dame-des-Marins, on jouait tout le temps au foot, et moi, j'essayais de prendre exemple sur mon frère Nassuf (ancien attaquant du FC Martigues, aujourd'hui à Gardanne, âgé lui de 24 ans) qui empilait les buts. Malheureusement je me suis rendu compte que marquer, ça n'était pas pour moi, alors j'ai un peu joué à tous les postes, et un jour, alors qu'il manquait un gardien de but, j'avais des gants, alors je me suis dit pourquoi pas un petit intérim dans les cages, et l'intérim, eh bien on peut dire qu'il dure depuis ! (rires)* ».

Célébrité et humilité

Malgré son nouveau statut d'international espoir (9 sélections), Ali n'oublie jamais de parler de son enfance à NDM, il se souvient des repas de famille, où l'ambiance est présente à chaque coin de table, autour des bons petits plats préparés par sa maman. Un quartier où le jeune homme se ressource notamment en période de trêve. Il y retrouve ses copains d'enfance, qui peuvent témoigner que la célébrité n'a pas changé le « bonhomme » d'un iota.

Pourtant le goal du TFC a bien grandi, fan inconditionnel de Steve Mandanda le gardien Marseillais « son modèle », il compte désormais une soixantaine de matches professionnels à son actif, c'est un des grands espoirs du football français à son poste, mais surtout sa carrière a pris un caractère historique un soir de septembre 2012. Alors que son équipe est menée 2-1 à domicile par Rennes, Ali réussi un exploit en marquant le but égalisateur pour Toulouse d'une tête à la 95e minute. Les images de ce but ont fait le buzz à travers le monde : « *J'ai eu des messages d'Argentine, de Chypre, de Malte, du Portugal, d'Angleterre et de Bulgarie, c'était un truc de fou* ». Il faut dire qu'avant lui, seul Grégory Wimbée (gardien de Nancy) avait marqué un but en L1, c'était en 1996. La célébrité est là, mais ce travailleur infatigable sait que la route est encore longue.

Fin de l'entretien, Ali Ahamada, nous raccompagne à la porte, et toujours en souriant, il nous glisse : « *Merci d'être venus jusqu'à moi, ce fut un grand plaisir et n'oubliez pas de dire aux jeunes de Martigues que moi aussi, je pense à eux* ». Voici Ali Ahamada, gardien de but de profession, originaire de Martigues qui parle aussi juste que ce qu'il joue ; il a vraiment tout d'un grand. ■



PLANTATIONS
JEUNES POUSSES À FIGUEROLLES

La tradition martégale de plantation d'arbres par les écoliers de CM2 se perpétue mais change de lieu cette année. Après la route de La Couronne, direction le grand parc de Figuerolles, où huit cents enfants ont planté chacun un arbuste à baies ou un jeune chêne. Promenade aux airs d'école forestière

FABIENNE VERPALEN // FRÉDÉRIC MUNOS







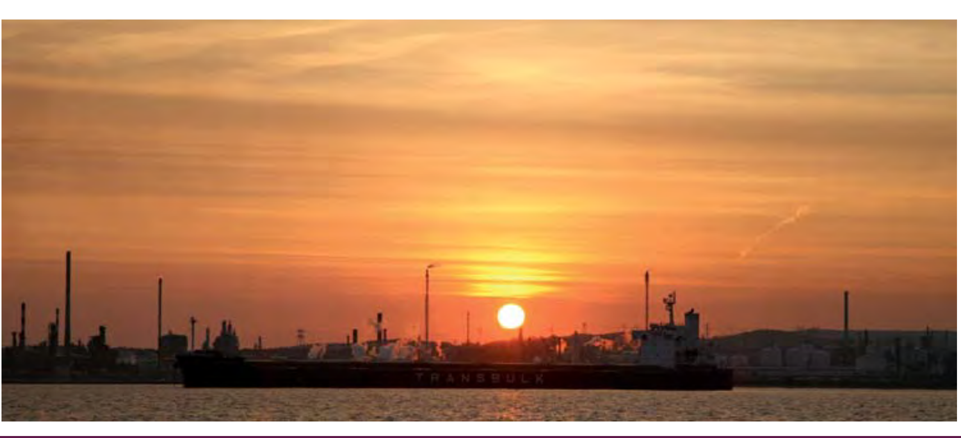
Les écoliers martégaux s'activent à la plantation d'arbustes, sous la haute autorité des bénévoles des Comités feux et forêts de la ville.

« *Ils sont là, on attaque !* » lance à la cantonade Robert Bertrand, Président de l'amicale du Comité communal feux de forêts de Martigues (CCFF). L'expression, un peu guerrière, traduit mal la bonhommie du personnage, comme celle de la dizaine de bénévoles qui aide, chaque année, les écoliers martégaux à planter des essences forestières dans la terre communale. Depuis plus de vingt ans, c'était surtout avec l'objectif de reboiser des terres brûlées que les petits Martégaux s'en allaient, petite pelle ou même cuillère à soupe à la main, dans les collines en direction de la mer, au lieu-dit « *le vallon du mistral* », par exemple.
Mais comme le dit Philippe Bourdet, agent de maîtrise au service forestier des espaces verts de la ville, s'appuyant de la main à un arbre « pour toucher du bois » : « *Comme nous n'avons plus d'incendies, nous manquons de larges espaces et l'on ne veut pas abîmer la garrigue sous prétexte de faire planter les enfants* ». C'est ainsi qu'il a été décidé d'investir le grand parc de Figuerolles et d'y planter des espèces qui permettront aux oiseaux de nicher et se nourrir. Poiriers à feuilles d'amandiers, lauriers-tin, arbousiers, sorbiers, chênes verts et blancs ont donc été implantés aux limites du grand parc de Figuerolles, du côté de Touret de Vallier. Municipalité et CCFF délèguent au total une petite trentaine d'hommes et femmes pour ces deux journées organisées au millimètre. Une fois le lieu choisi, c'est à un véritable petit jeu de piste que les écoliers sont invités. Chaque classe, accompagnée de son enseignant et d'un parent, est d'abord accueillie par un agent du service forestier des Espaces verts. Après une présentation des espèces à planter, la procédure à suivre pour la plantation est exposée. « *C'est sympa, deux jours par an, ça change du quotidien* » nous confie Gilles Gavet, agent de maîtrise au service forestier des espaces verts qui assure cette mission annuelle depuis 1989.

Petites mains dans la terre

Une fois les explications fournies, les enfants se dirigent vers l'aire de plantation où ils reçoivent chacun un arbuste, dont la motte est entourée d'une protection en plastique qu'il faudra ôter et ne surtout pas abandonner. Ils longent ensuite une bande de terre retournée où dépassent les petits plants installés le matin même par d'autres petits Martégaux. Là, ce sont les hommes du CCFF qui attribuent les trous aux jardiniers d'un jour. Robert Bertrand, leur président, s'amuse visiblement : « *Ça nous plaît et puis les enfants sont heureux. J'en vois souvent qui mettent des repères pour ensuite venir revoir leur arbuste* ». Ce que confirme Capucine, 10 ans : « *Je l'avais déjà fait l'année dernière, j'y suis retournée pas longtemps après, pour montrer à mes parents* ». C'est parce que Capucine est dans une classe double CM1-CM2 depuis l'an dernier, qu'elle a ainsi pu participer à l'opération à deux reprises, tout comme son camarade Hugo, moins enthousiaste : « *Je ne comprends pas à quoi ça sert, je préfèrerais faire des maths, j'aime pas la nature* » dit-il, boudeur. Il soigne cependant sa plantation, tournant sans cesse autour du frêle arbuste, tassant la terre avec ses pieds. Arnaud, lui, a éprouvé quelques difficultés : « *J'avais mis trop de terre, j'ai dû tout enlever, le monsieur m'a aidé avec sa bêche* ». Quant à Alexandra et Inès, elles sont ravies : « *Je fais du jardinage chez ma grand-mère, j'adore ça* » dit l'une, tandis que la seconde n'est même pas rebutée par le fait de plonger les mains dans la terre : « *Après tu te laves les mains avec l'eau toute propre, c'est trop bien !* »
Le moment est venu pour la classe suivante et c'est Joseph Olive, bénévole au CCFF qui le signale. « *Surtout pensez à récupérer vos pots en plastique !* », lance-t-il aux petits planteurs. Direction : la grande table dressée plus loin, non sans un détour du côté des poubelles pour y jeter le petit pot, délesté de son arbuste désormais bien ancré dans la terre de Figuerolles. Une collation est offerte et les professeurs des écoles veilleront à prolonger l'expérience grâce à des leçons en classe. ■

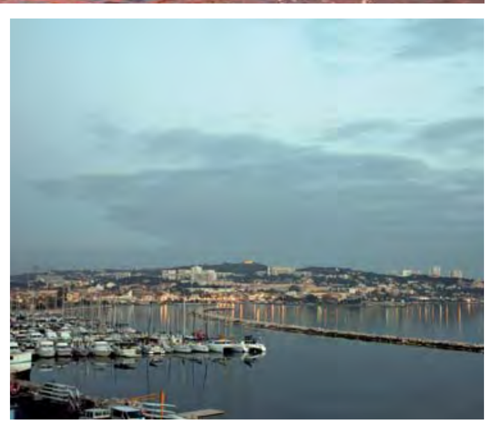


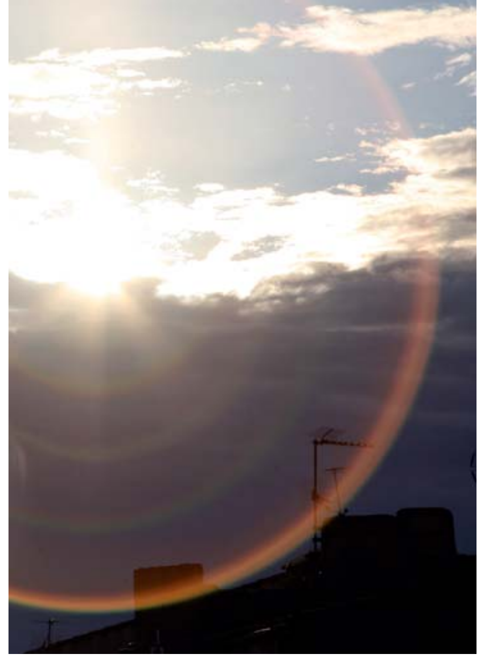

TRANSBULK









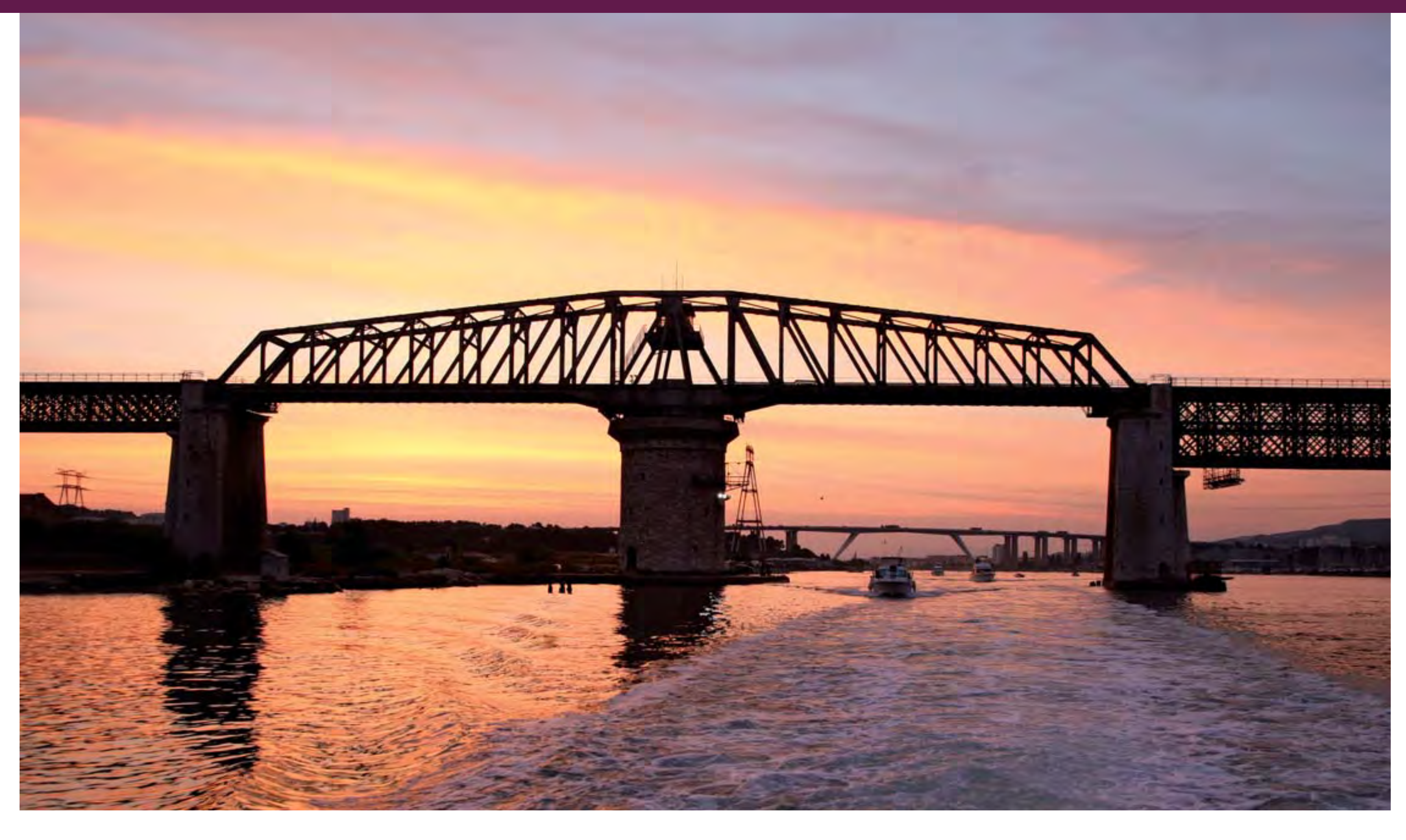




CARTES POSTALES
CIEL MON MARTIGUES !

Pourquoi sommes-nous si souvent terre à terre, les yeux rivés vers le sol, englués dans un quotidien morose et pas toujours rose ? La lumière est pourtant à portée de regard, le nez et la tête en l'air, c'est vrai que cela a du bon d'être dans les nuages, la preuve en images et en impressions de l'aube au crépuscule…

DIDIER GESUALDI // FREDERIC MUNOS



AGENDA ET SERVICES

MMT, 30 BOUGIES POUR LA RADIO

Maritima, créée en 1982, vous invite à la fête sous La Halle, le jeudi 13 décembre, pour un grand spectacle gratuit



© Frédéric Munos

Chaque hiver le Maritima Music Tour remplit La Halle avec un spectacle grand public, gratuit et familial.

Faites du bruit ! Ce sera à coup sûr le mot d'ordre lancé par Sergio et Gilles, les deux animateurs « *vedettes* » de la nouvelle édition du Maritima Music Tour, vedettes entre guillemets, car évidemment ce soir-là ce sera votre radio préférée la star.

Une star trentenaire qui a bien grandi avec ses auditeurs depuis trente ans.

Chaque hiver, depuis des années, votre radio locale anime La Halle pour le plus grand concert gratuit de l'année, en co-production avec la Ville de Martigues et la Capm. Plus de 8000 places sont distribuées aux Martégaux et aux auditeurs. Le MMT c'est depuis bien longtemps une institution, le bon moyen de faire la fête en famille. Marc Galy est responsable d'antenne de la station martégale : « *Nous souhaitons faire un événement qui soit le prolongement de la musique sur Maritima*, affirme-t-il. *Le MMT, c'est l'occasion d'aller à la rencontre de notre public en leur offrant un grand spectacle gratuit* ». Cette année, le plateau concocté par Patrick Monroe, le programmateur musical est festif, avec la participation des auditeurs. Vous allez avoir la possibilité de devenir danseur ou danseuse d'un soir pour chauffer la salle sur le tube de la Zumba avec Dj Mam's et Jessy Matador. C'est dans longtemps la fête ? // **DIDIER GESUALDI**

JEUDI 13 DÉCEMBRE À LA HALLE DE MARTIGUES
MARITIMA RADIO 93.6 ET 87.9
www.maritima.info/radio

SUR LA SCÈNE

- *Robin des bois*, la comédie musicale,
- La *Zumba de Dj Mam's et Jessy Matador*,
- *Keen'v*,
- *Chris Anderson*, le roi du Madison,
- *Big Alice*, rappeur américain,
- *Junior Caldéra*,
- *Ocean Drive*,
- *Carlprit*, le gros carton club du moment,
- *Zifou* et la Marseillaise *Léa Castel*,
- *Kenza Farah*,
- *Tara Mc Donald*, la nouvelle star venue tout droit d'Angleterre

... et bien d'autres surprises.

Tous ces artistes sont à découvrir avec des clips vidéos sur le site **www.maritima.info/radio**


© Frédéric Munos

MÉDIATHÈQUE

CONCERT

DERNIER TCHATCHE N'ROLL 2012 !

Le 18 décembre (à partir de 18h30, dans la salle du forum) la scène Tchatche and roll présentera le groupe *Slave's sound*. Créé en 2010, cette formation martégale d'inspiration roch fusion est composée de trois musiciens influencés par « *Rage against the machine* » ou bien encore « *Red hot chili peppers* ». Une rythmique énergique, des solos avec distorsions, le tout accompagné de textes engagés et incisifs, voilà ce qui attend les spectateurs du prochain Tchatche N'Roll.

MÉDIATHÈQUE LOUIS ARAGON
RENSEIGNEMENTS AU 04 42 80 27 97

LE RENOIR

MUSIQUE AU CINÉMA

SOIRÉE CINÉ AUTOUR DE BACH

Le lundi 10 décembre, le cinéma Jean Renoir organise une soirée en partenariat avec le conservatoire de musique et le théâtre des Salins où quarante élèves interpréteront une partie du répertoire de Jean-Sébastien Bach. Suivra une projection du film « *Le silence avant Bach* » de l'Espagnol Pere Portabella.

LUNDI 10 DÉCEMBRE
RENSEIGNEMENTS AU 04 42 10 91 30

EN BREF

Stage et chants de travail à la Maison de Croix-Sainte

La compagnie théâtrale *L'Ombre folle* propose, en partenariat avec la Maison de quartier de Croix-Sainte, un stage de chant et théâtre les 8 et 9 décembre. Animé par Corinne Van Gysel, ce stage proposera l'apprentissage du chant de travail à interpréter à l'unisson ou en polyphonie. Cet apprentissage sera accompagnée d'une mise en espace. Les horaires sont le samedi de 13h30 à 18h et le dimanche de 10 h à 12h30 et de 14h à 17h30.
Maison de Croix-Sainte, 2 place de Croix-Sainte. Inscriptions au 06 75 15 35 09 – lombrefolle@free.fr

L'opéra au cinéma Le Palace

L'opéra Aïda en quatre actes de Giuseppe Verdi, créé en 1841 d'après une intrigue d'Auguste-Édouard Mariette, sera retransmis ce samedi 15 décembre (à 19h) en direct depuis New York au cinéma Le Palace. Un trio amoureux dans un décor spectaculaire dans la grandeur de l'Égypte ancienne, voilà ce qui attend les spectateurs pendant 3h54 ! Multiplexe Le Palace, route d'Istres. Renseignements au www.cinema-lepalace.com

L'ARGONAUTE

DÉDICACE



RENCONTRE AVEC DES AUTEURS

La librairie L'Argonaute, spécialisée dans la bande dessinée propose le 8 décembre (de 14h30 à 19h30) une séance dédicace avec le scénariste et dessinateur Domas, auteur de *Litost*, *Trois minutes* et *Souvenirs de moments uniques*. Le dessinateur Bruno Bessadi, auteur de *Zorn et Dirna*, sera aussi présent à cette rencontre.

45 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
04 42 45 77 92
argonaute-bd.com

COUP DE CŒUR

DU 30 NOVEMBRE AU 24 DÉCEMBRE
ANIMATIONS
Marché de Noël
/// De 14h à 19h en semaine et de 10h à 19h le week-end / parc de Ferrières / Martigues /

DU 4 AU 15 DÉCEMBRE
EXPOSITION
Œuvre d'Anne-Marie Grossi
/// Tous les jours de 15h à 19h / villa Khariessa / Martigues / 04 42 07 00 35

SAMEDI 8 DÉCEMBRE
CONFÉRENCE
Histoire de l'art
/// Itzhak Goldberg / médiathèque / Martigues / 04 42 80 27 97

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE
SORTIE
Loto du Rotary club
/// 14h30 / gymnase des Salins / Martigues /

SAMEDI 15 DÉCEMBRE
SORTIE
L'art'scène
/// MJC / Martigues / 04 42 07 05 36

MARDI 18 DÉCEMBRE
CONCERT
Tchatche N'Roll
/// 18h30 / médiathèque / Martigues / 04 42 80 27 97

22 ET 23 DÉCEMBRE
ANIMATIONS
Palais du Père Noël
/// De 10h à 17h30 / La Halle / Martigues / De 0 à 12 ans accompagnés /

LUNDI 24 DÉCEMBRE
ANIMATION
Messe
/// 22h30 / rendez-vous à l'église Saint-Louis et marche jusqu'à l'église notre-Dame de la miséricorde pour une messe à 23h3 / Martigues /

SAMEDI 5 JANVIER
CONCERT
Les Troyens
/// 18h / retransmission de l'opéra sur grand écran / cinéma Le Palace / Martigues /

DIMANCHE 6 JANVIER
ANIMATION
La Pastorale Maurel
/// Dès 12h30 / déjeuner spectacle / salle du Grès / Martigues / 04 42 80 18 12

■ MUSIQUE ■ THÉÂTRE ■ SORTIE ■ DANSE ■ EXPOSITION ■ DÉBAT, CONFÉRENCE ■ ÉVÉNEMENT ■ CINÉMA ■ SANTÉ

PERMANENCES

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX
Député-Maire de Martigues,
sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 80

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
1er Adjoint au maire délégué à l'administration générale, au personnel et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, à la participation des citoyens à la vie locale,
sur rendez-vous en mairie
04 42 44 30 96

MME ÉLIANE ISIDORE
Adjointe aux sports,
sur rendez-vous en mairie
04 42 44 36 65

M. JEAN-PIERRE RÉGIS
Adjoint à l'urbanisme,
sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 58

M. JEAN GONTÉRO
Adjoint aux travaux et marchés publics,
les 2e et 4e jeudis du mois,
sur rendez-vous en mairie
04 42 44 30 88

M. ALAIN SALDUCCI
Adjoint au tourisme, animations, commerce, artisanat,
sur rendez-vous
04 42 44 30 85

MME ANNIE KINAS
Adjointe à l'enfance et à l'enseignement,
sur rendez-vous en mairie
04 42 44 30 20

MME SOPHIE DEGIOANNI
Adjointe à l'environnement et au développement durable,
sur rendez-vous,
04 42 44 30 85

MME FRANÇOISE EYNAUD
Adjointe aux affaires sociales, à la solidarité,
sur rendez-vous
04 42 44 32 02

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Adjoint à la culture,
sur rendez-vous en mairie
tous les mercredis après-midi
04 42 44 31 33

MME LINDA BOUCHICHA
Adjointe à la jeunesse,
sur rendez-vous, Maison de la jeunesse Paradis saint-Roch
04 42 41 63 77

MME FRANÇOISE PERNIN
Adjointe à la prévention et à la sécurité civile,
sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 58

M. VINCENT THÉRON
Adjoint au logement,
sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 36

MME MARGUERITE GOSSET
Conseillère municipale déléguée à la petite enfance,
sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 50

CONSEIL GÉNÉRAL

MME ISABELLE EHLÉ
Conseillère générale du canton de Martigues-Est, déléguée à l'aide aux personnes handicapées,
Antenne administrative de Jonquières, le 1er mercredi du mois de 11 h à 12 h ; à l'Hôtel de Ville, tous les mercredis de 14 h à 17 h ; en mairie annexe de Lavéra, le 1er vendredi du mois de 10 h à 11 h 30 ; en mairie annexe de La Couronne, le 1er samedi du mois de 11 h à 12 h ;
sur rendez-vous au 04 13 31 12 48
isabelle.ehle@cg13.fr

ADJOINTS DE QUARTIER

M. ANTONIN BREST
Carro, La Couronne,
sur rendez-vous le mercredi matin de 10 h à 11 h, annexe de La couronne
04 42 80 72 69

MME JOSETTE PERPINAN
Lavéra

M. CHRISTIAN AGNEL
Croix-Sainte, Saint-Jean

CONSEIL MUNICIPAL

Séance publique,
le vendredi 14 décembre à 17 h 45 en mairie

PRÉSIDENT(E)S DE CONSEIL DE QUARTIER

MME JOSETTE PERPINAN
Lavéra, sur rendez-vous
04 42 44 34 50

M. CHRISTIAN AGNEL
Croix-Sainte et Saint-Jean,
sur rendez-vous
les 1er et 3e vendredis du mois de 15 h à 17 h en mairie annexe de Croix-Sainte
04 42 80 13 87

M. ALAIN SALDUCCI
Les Vallons, sur rendez-vous
04 42 44 30 85

MME FRANÇOISE EYNAUD
Notre-Dame des Marins, dernier mardi du mois à la Maison de quartier à partir de 17 h
04 42 44 32 02

M. JEAN GONTÉRO
Saint-Julien, le 1er jeudi du mois à 17 h 30, à la Maison pour tous sur rendez-vous
04 42 44 30 88

M. ALAIN LOPEZ et MME SANDRINE FIGUIÉ
Ferrières centre, le 1er mercredi du mois à la Maison E. Cotton, de 16 h à 18 h, au 04 42 41 63 48

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
Saint-Pierre et Les Laurons,
sur rendez-vous
au 04 42 44 30 96

MME SANDRINE SCOGNAMIGLIO
Mas de Pouane,
sur rendez-vous
au 04 42 44 30 39

M. DANIEL MONCHO
Ferrières nord,
sur rendez-vous
au 04 42 44 30 85

M. ROGER CAMOIN
Hôtel de Ville,
sur rendez-vous
au 04 42 44 34 58

MME MARYSE VIRMES
L'Île,
sur rendez-vous
au 04 42 44 34 50

MME SOPHIE DEGIOANNI
Jonquières est,
sur rendez-vous
au 04 42 44 30 85

M. VINCENT THÉRON
Touret de Vallier et Figuerolles,
sur rendez-vous
au 04 42 44 34 36

M. JEAN-PIERRE RÉGIS
Jonquières ouest,
sur rendez-vous
au 04 42 44 34 58

M. PAUL LOMBARD
Jonquières centre,
sur rendez-vous
au 04 42 44 35 49

MME FRANÇOISE PERNIN
Jonquières centre,
sur rendez-vous
au 04 42 44 34 58

MME LINDA BOUCHICHA
Boudème-Les Deux Portes,
sur rendez-vous
au 04 42 44 32 67

MME CHARLETTE BÉNARD
Barboussade-Escaillon,
sur rendez-vous
au 04 42 44 34 50

MME NATHALIE LEFEBVRE
Canto-Perdrix et Les quatre vents,
renseignements
au 04 42 44 31 55

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Paradis Saint-Roch,
renseignements
au 04 42 44 34 35

ÉTAT CIVIL OCTOBRE 2012


© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Safa LAATABI
Marwa LAATABI
Lylou BAGUR
Axell TORRES
Téa GONZALES
Fatyma-Zohra ABDESSELEM
Loanne MORIN
Kelly TREZZA
Youris RAYER
Eléna COITOU
Ziyad EL REBDI
Marius LOERSCH
Noa ADEL
Lunsy ARAGON
Yona NAVARRE
Eyssar SLIMANI
Bastian SOUFFLETEAU
Nina BELHOMME
Amadou CISSE
Elif URAN MENZAGO
Alexis CADALEN
Basile LAMONOCA
Mélina BAPTISTE
Alexandre BON
Matthew AUDIBERT
Lohan CRILLON
Maëlia CRILLON
Aymane MAMINE
Timotei VANDRA
Téo RUIZ
Tom MORY
Lisandro BONNARDEL
Marie-Lou RATTON
Salma SAÏDI
Florian GUIFFRIDA
Lysa DUMAS
Carla LOPEZ
Soline GIACOMETTI
Livia ZULIANI
Riwann CLEACH
Paul MAUFFREY
Lahina MALEK
Salomé BERNABEU
Reïs KORICHI

Reflets s'associe à la joie des heureux parents.

ILS S'AIMENT

Angélique HAUZA et Eric GERGAUD
Emilie NADAL et Julien CABANEL
Laëtitia JURINE et Gregory DESSENA
Anne SAUREN et Patrick DENAES
Aurélie LAHAYE et Franck DESNAVAILLES
Elodie MAGNAN et Fabrice LASPESA
Sabine COLLIN et Cédric ALLIRAND
Céline RAYMOND et Julien FRAU
Marylène MASSON et Cyril CHAKER
Fanny VIDAL et Antoine CAPEAU

Reflets adresse toutes ses félicitations aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Lefterina ALAVERA née PASSA
Stanis KOWALCZYK
Edgard DEBONO
Josette JEHAN née FOUQUE
Joseph ZAPPIA
René LAMONOCA
Jean LANDI
Antoinette LIVON née SABAÏNI
Gérard TOURREL
François FERNANDEZ
Christian COIN
Jean-Pierre VIAL
Robert ORTIS
Zohra ALLIOUT

Reflets présente ses sincères condoléances aux familles.

PUB

Trois de couve

Mule

Der de couve

Car